



# Bulletin Salésien

N. 2 — Février — 1912

✠ Année XXXIV ✠

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:  
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

*Sanctus*

✠ DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLÉ

AVIS.

**Société Anonyme Internationale**  
**≡ pour la diffusion de la Bonne Presse ≡**

Capital versé 800.000 francs, augmentable jusqu'à fr. 1.500.000

**TURIN - Cours Regina Margherita, 174-176 - TURIN**

---

Le Conseil d'Administration, conformément aux statuts de la Société et au Code de Commerce, a délibéré de convoquer l'Assemblée Générale de Messieurs les Actionnaires pour le 28 mars 1912, à deux heures de l'après-midi, au Siège de la Société, Cours Regina Margherita, 176, avec l'ordre du jour suivant.

**ORDRE DU JOUR:**

*Rapport du Conseil d'Administration.*

*Rapport des Syndics.*

*Discussion et approbation du Bilan.*

*Nomination de trois Syndics et de deux suppléants.*

*Fixation de l'indemnité à Messieurs les Syndics pour l'année 1911.*

*Modification de l'Art. 30 des Statuts pour renvoyer la clôture de l'exercice annuel au 31 mars.*

*Communications et délibérations diverses.*

Si pour quelque cause l'Assemblée ne pouvait avoir lieu au jour indiqué plus haut, la seconde convocation est dès aujourd'hui fixée au 11 avril, dans le même local et à la même heure (Art. 19 du Règlement).

LE PRÉSIDENT

**C. BIANCHETTI.**

Les ACTIONS devront être déposées aux adresses suivantes:

TURIN: Siège de la S.A.I.D. „Bonne Presse“. — Cours Regina Margherita, 176.

BARCELONE: M. Denis Cabot, Agent de Change

BRUXELLES: M. Michel Mertens, Agent de Change, rue du Gouvernement Prov. 36.

où près de toute autre banque où les Actionnaires se feront délivrer un reçu régulier.

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

## SOMMAIRE:

De la confiance dans les moyens surnaturels, et de leur usage . . . . .	29	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE . . . . .	47
« Utilité et Bonté » ou du Critérium suivi par le Vén. D. Bosco dans la distribution des récompenses à ses enfants . . . . .	32	Pèlerinage Spirituel . . . . .	47
Bibliographie . . . . .	35	Grâces et faveurs . . . . .	47
L'Œuvre de D. Bosco dans l'Empire Autrichien . . . . .	36	Variétés: <i>Où, mon garçon, deviens prêtre</i> . . . . .	49
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>Chine</i> (Extraits du journal de nos Missionnaires) . . . . .	42	<i>Une rencontre avec Dom Bosco</i> . . . . .	50
Trésor Spirituel . . . . .	46	Observation importante . . . . .	50
		CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Marseille, Liège, Turin-Vinovo</i> . . . . .	51
		Nécrologie: M. Vincent Levrot, M. Charles-Ghislain Claes, Mme Gustave Francotte . . . . .	53
		Coopérateurs défunts . . . . .	56

## DE LA CONFIANCE DANS LES MOYENS SURNATURELS ET DE LEUR USAGE

**D**EPUIS un siècle tout particulièrement, que de recherches effectuées pour découvrir et surprendre dans la nature de nouvelles forces, restées inconnues pendant tant de siècles précédents! Et une fois ces énergies découvertes, quel travail ingénieux, quelle activité dévorante pour les faire fructifier largement. Tel fleuve ou telle rivière n'a servi pendant des siècles et des siècles qu'à faire tourner la roue d'un moulin vermoulu et pour ainsi dire hors d'usage; aujourd'hui au contraire c'est la source d'une énergie étrange qui vous éclaire et illumine une région entière, lance en un mouvement vertigineux des trains interminables, et tant de machines, tant d'instruments dans les différents ateliers, avec une production vraiment prodigieuse.

Que d'études, que de tentatives, que

de recherches pour tirer des avantages immenses et des plus variés de la seule électricité depuis le moment où le grand et catholique Volta la retirait de la fameuse pile qui porte son nom. N'oublions pas de dire en passant que Volta dévoilait dans la cathédrale de Pise les merveilles du monde créé et qu'il exaltait les dogmes catholiques sur le Créateur lorsqu'il se trouvait sur les bancs du catéchisme dans sa paroisse de Como!

La chimie a fait de même et continue à le faire pour trouver, avec de nouvelles combinaisons de nouveaux agents plus puissants que ceux dont on usait précédemment. Comme le génie de l'homme s'inquiète, se tourmente pour fouiller la nature, scruter les éléments constitutifs et la puissance de ce grand mystère qu'est le radium!

Et ces aréoplanes qui sillonnent avec une rapidité effrayante l'atmosphère, planent au-dessus des plus hautes cimes, traversent les lacs, les mers, les fleuves, les abîmes, et, comme des titans, mais cette fois non fabuleux, s'élèvent audacieux et agiles vers les astres?

Tout cela ne révèle rien autre si non la frénétique manie qu'a l'homme de connaître, dominer, exploiter et épuiser les énergies inépuisables que la nature cache jalousement dans son sein fécond.

Mais de même que la Providence a été prodigue de tant de forces physiques, utiles à nos besoins matériels, de même aussi elle ne l'a pas été moins en nous en élargissant d'autres spirituelles, nécessaires et avantageuses à la meilleure partie de nous-mêmes, c'est-à-dire, à notre âme. De même que toute la masse du globe est mise en continuelle chaleur par l'électricité qui l'envahit tout entière, comme elle en imprègne l'atmosphère dans laquelle comme de la scène d'un immense théâtre, elle narre avec des fracas, elle dépeint avec des éclairs *la Gloire de Celui qui met tout en mouvement*, ainsi la grâce, c'est-à-dire, la force de l'Esprit-Saint, la vertu de Dieu remplit nos personnes, nos cœurs, sature d'elle-même toute notre atmosphère morale. *In quo vivimus, movemur et sumus* (Act. 17, 28); *Spiritus Domini replevit orbem terrarum et continet omnia* (Sap. 1, 7), — Et de même encore que cet esprit se meut sur le chaos primitif, infusant à la matière brute et inerte tant de délicates et vigoureuses forces pour vivre et procréer des productions aussi admirables que diverses: *Spiritus Dei ferebatur super aquas* (Gen. 1, 3), ainsi cette même vertu divine, la grâce, continue à influencer sur nous, même à notre insu, bien mieux que la lumière, l'électricité, l'air et le *radium* sur notre système nerveux.

Mais qui, aujourd'hui, précisément

parce que son attention est distraite par tant de merveilles dans le champ de la nature, qui donc pense à ces autres énergies divines, infiniment plus nobles et plus avantageuses? Qui pense à cette force toute puissante et inépuisable? Qui cherche à l'exploiter?

Certes S. Paul y pensait, lorsque se défiant de lui-même à cause de ses passions et de ses tribulations il se relevait et atteignait jusqu'à l'héroïsme en pensant à la force de la grâce: *Omnia possum in eo qui me confortat* (Philip. 4, 13). *Sufficit tibi gratia mea* (II Cor. 12, 9).

Pierre y pensait certainement, lorsque après avoir inutilement épuisé tout son art à pêcher, il jetait cependant avec confiance ses filets dans les mêmes eaux lorsqu'il constata l'intervention de la vertu divine du Maître à qui il savait que tout était facile alors que c'est impossible à l'homme: *Praeceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus; in verbo autem tuo laxabo rete* (Luc. 5, 5).

Ils y ont pensé et ils y ont recouru à cette grande vérité, l'omnipotence de la grâce, tous les Saints et conséquemment notre Vénérable Père D. Bosco dont l'histoire n'est qu'une série de prodiges de la grâce.  $\Delta$  qui aurait demandé en montrant le petit Jean: *Quis putas puer iste erit?* (Luc. 1, 66) qui donc, en ne voyant en cet enfant que le fils d'un pauvre paysan, aurait pu répondre: *Erit magnus* (Luc. 1, 15). Il sera grand et remplira de son nom et de son feu ardent tout le monde et les siècles futurs. Et de fait D. Bosco a été et restera grand dans l'histoire, car, manquant, comme Pierre, de capacité et de moyens propres, il sut les saisir dans le grand abîme de l'omnipotence divine, la grâce. Il se plaisait à le répéter souvent, affirmant avec la plus sincère conviction que son œuvre était toute de Dieu, par l'entremise toute particulière de sa divine Mère

Marie Auxiliatrice à laquelle il confiait toute sa personne et ses affaires, avec une confiance inébranlable qui ne fut jamais déçue.

Il recommanda également à tous ses fils, à ses élèves et aux Coopérateurs d'en agir ainsi, et il leur insinua avec la plus grande fermeté que dans toutes leurs nécessités ils aient à recourir à Marie, et c'est précisément à cause de cela que le peuple chrétien l'appelle la *Madone de D. Bosco*.

Or, nous tous, ses élèves et Coopérateurs, à qui incombe, dans les différentes parties du monde, de répandre l'enseignement de notre Vénérable Père, nous devons avant toute autre chose propager avec un zèle très ardent la confiance et la dévotion à Marie Auxiliatrice qui, dans son splendide Sanctuaire, honoré tout récemment par la bonté du Souverain Pontife du titre de Basilique, continue, comme un volcan impétueux, à déverser un peu partout les divines énergies de sa bonté et de sa puissance. Oui, nous devons indiquer à tous ceux près desquels nous pouvons avoir quelque influence cette source de bonté et de puissance, révélée pour la première fois à Cana de Galilée, où Marie obtint pour ainsi dire par force le premier miracle, *Initium signorum* (Jo. 2, 11), des mains toutes puissantes de son Fils-Dieu qui tout d'abord montra une certaine résistance, afin précisément de faire briller avec plus d'éclat la bonté et la puissance de sa Mère le priant en notre faveur, et nous enseignant ainsi à recourir à Elle.

\*  
\*\*

Les paroles qui au dernier jour du 1<sup>er</sup> Congrès International de nos Anciens Elèves, découlaient avec une expression de merveilleux enthousiasme, des lèvres éloquentes de Mgr Morganti, alors qu'il proposait à l'assemblée de

voter que la Fête de notre Dame Auxiliatrice s'étende bientôt à toutes les Églises du monde catholique, ces paroles, dis-je, nous semblent tout particulièrement chères et opportunes en ce commencement d'année.

Nous avons toujours le devoir de nous rappeler l'usage de ces grands moyens surnaturels que la divine bonté a mis entre nos mains, comme nous en avons toujours besoin, et toujours nous courons le risque de les oublier. Mais, pour plus d'une raison, nous devons à l'heure actuelle nous en servir et d'une manière toute spéciale.

Elle est encore vive la joie que nous mettait au cœur l'acte si pieux et si magnifique par lequel N. T. S. P. le Pape Pie X éleva à la dignité de Basilique le Sanctuaire du Valdocvo et nous devons en tirer motif pour augmenter nos hommages personnels et ceux d'autrui envers l'Auguste Auxiliatrice.

Cela ne suffit pas.

Se dirigeant vers des buts différents et devant aborder à différents ports des deux Amériques, d'Afrique et d'Asie, des groupes de Missionnaires ont traversé ou traversent encore en ces jours les mers, et nous avons le devoir de les accompagner de nos prières dans leurs longs et dangereux voyages.

Nos divers pays sentent de plus en plus le besoin des spéciales bénédictions du Seigneur. Les événements se précipitent un peu partout. Guerres ou menaces de guerre, assauts répétés contre l'Église et son Chef sur la terre, etc, etc. Prions pour écarter tant de malheurs qui environnent la terre. Et, en priant, n'oublions pas de nous tourner avec confiance vers Celle qui est notre Gloire, l'Étoile de la mer, le Secours du peuple de Dieu. De toutes parts, accourons en esprit au Valdocco, prosternons-nous confiants aux pieds de la Madone de D. Bosco, serrons-nous

chaque jour avec un saint zèle sous les voûtes de son auguste Basilique; et la prière unanime toute embaumée de suavité qui montera de nos cœurs vers

Elle, retombera certainement sur la terre, transformée en une rosée de bénédictions.

---

Extraits du Système préventif de D. Bosco.

## „UTILITÉ ET BONTÉ“

ou du Criterium suivi par le Vén. D. Bosco dans la distribution des récompenses à ses enfants.

---

**L**e premier dimanche du mois de décembre dernier, c'est-à-dire, le 3, avait lieu à l'Oratoire St. François de Sales de Turin, la distribution des Récompenses aux jeunes apprentis.

« Toute distribution de prix, écrivait l'« *Italia Reale* » revêt je ne sais quel parfum de gentille satisfaction qui nous émeut doucement et nous oblige à applaudir ces enfants et jeunes gens qui, pendant des mois et des mois, se sont fatigués pour se former un caractère, pour faire des progrès dans les diverses branches de la science. Et de telles solennités sont encore plus émouvantes lorsque plane sur elles l'esprit de Dieu, et que mille et mille indices vous donnent la certitude que ces jeunes gens se fatiguent non pour parvenir à posséder un prix moral que la patine du temps et des événements survenant recouvriront de l'oubli, mais pour devenir dans la suite utiles à la société, par pur esprit du devoir, car Dieu le veut ainsi. La distribution des prix aux Elèves des Écoles Professionnelles salésiennes fut précisément telle, et elle laissa à tous les assistants un joyeux souvenir, une émotion indicible.

« Sur la scène du théâtre transformée pour la circonstance en une tribune d'honneur — continuait le « *Momento* » le vénéré D. Albéra présidait cette solennelle réunion. Autour de lui se voyait une véritable couronne d'autorités civiles et ecclésiastiques parmi lesquelles nous signalons l'Hon. Député comte Rebaudengo, le Conseiller Municipal J. Maschio, représentant le Syndic du Turin, le Conseiller de Préfecture, Destefanis, représentant le Préfet, le Major Général comte Samminiatielli, tout le Conseil Supérieur de la Pieuse Société Salésienne, etc. etc.

« Le Directeur Général des Ecoles Professionnelles salésiennes, Rd. D. P. Ricaldone, expliqua dans un éloquent discours le noble but de l'institution fondée par le Vén. D. Bosco pour la

régénération morale de l'apprenti-ouvrier, seul moyen pour le rendre apte à la vie civile et digne de progrès économique.

« L'Hon. Député Rebaudengo exprima finalement et en termes choisis sa profonde admiration pour l'œuvre salésienne qu'il qualifia de « miraculeuse » répondant si bien aux besoins des temps actuels, à la nécessité qu'a aujourd'hui la classe ouvrière d'apprendre à considérer surtout ses propres devoirs.....

« D. Albéra voulut clôturer lui-même cette soirée inoubliable en adressant de sa douce voix bien émue des conseils et des encouragements paternels à toute cette jeunesse dont il est fier à juste titre.....

Qu'il nous soit permis de donner ici quelques uns des arguments du discours de D. Ricaldone. Nous les reproduisons d'autant plus volontiers qu'ils démontrent clairement un critérium de très grande importance, suivi par le Vén. D. Bosco dans son système d'éducation.

\*  
\*\*

« ....Dans cette manifestation d'allégresse qui va tout à l'heure se dérouler sous nos yeux, je rencontre un corollaire logique, une conséquence catégorique de l'idée fondamentale qui entraîna le cœur si rempli d'inépuisable charité du Vén. D. Bosco, à fonder ses Écoles Professionnelles.

La récompense est pour Lui, avant tout l'exposant, l'expression et l'effort de la volonté qui a cherché, avec une grande noblesse de but, le devoir, le bien, la vertu.

Cette loi, dans le Système Pédagogique Salésien, est si rigide, si inflexible que si l'on ne constatait pas dans le jeune apprenti une conduite sincèrement vertueuse, il ne recevrait pas de prix, alors même qu'il s'agirait d'une intelligence remarquable, d'une compétence extraordinaire et d'une application vigilante. L'explication de cette inflexibilité que l'on peut considérer comme

un des principaux points de son règlement, nous devons la chercher dans l'essence même de l'œuvre régénératrice que le Vénérable s'était proposée d'accomplir pour le bien de l'humanité.

Il avait en effet aperçu se lever dans le ciel économique des nations, les premières lueurs de la journée vraiment fébrile de l'industrialisme. Elle était venue jusqu'à lui, dans un écho très lucide, la voix éloquent de Donoso Cortes qui dans la noble Espagne établissait et énumérait, avec une clarté quasi-prophétique, quelles au-

raient inscrits sur leur bannière la devise vivifiante de la charité évangélique qui symbolise le baiser de la justice et de la paix.

En suivant ainsi les traces bienfaisantes du Rédempteur qui était venu pour innoculer au peuple payen sa doctrine d'amour et de civilisation, D. Bosco, voulait, conquérant pacifique, faire pénétrer dans les masses ouvrières la lymphe vitale de l'idée chrétienne, moyennant la formation de légions de jeunes gens qui seraient sortis chaque année de ses Écoles Profession-



OSWIECIM — Anciens Élèves ayant pris part aux fêtes.

raient été les conséquences logiques des prémisses du vaste syllogisme social.

Du cœur de D. Bosco, rempli, comme celui de S. François de Sales, des grâces de la charité, jaillissait, à travers les effluves de la commisération le *Misereor super turbas* du Divin Maître. Son âme était trop sensible; le feu de la charité consumait à un trop grand point cet esprit d'élite pour ne pas se sentir profondément ému à la vue de tant d'indigences matérielles et encore plus morales qu'il apercevait sous ses yeux et qui, hélas! n'étaient encore qu'au début de leur développement progressif.

Mais il était convaincu qu'alors seulement il aurait pu procéder et d'une manière sûre, à la noble conquête de l'amélioration sociale, lorsque ceux qui aiment sincèrement les ouvriers au-

raient été les conséquences logiques des prémisses du vaste syllogisme social.

nelles, avec l'intelligence remplie de connaissances utiles, mais surtout avec le cœur formé à la vertu et aux nobles impressions. La question ouvrière si embrouillée, qui a bouleversé à tant de reprises et bouleverse encore l'ordre des nations, à la solution de laquelle ont travaillé et travaillent, surtout depuis la dernière moitié du siècle dernier, les intelligences les plus remarquables, fut comprise de notre Vénérable Père, dans toute son importance et dans toute son extension. Il conçut, tel un profond sociologue, un programme gigantesque qui pourrait servir à résoudre les problèmes capitaux de cette thèse si ardue dans un milieu chrétien.

Et de fait, profondément convaincu de l'engrenage conduit logiquement et de la dépendance mutuelle qui existe entre l'industrie et

l'agriculture, il déplorait vivement l'exode pernicieux des travailleurs de la campagne, qui avait eu ses débuts avec ses premières années, et que à juste titre le cardinal Bourret considèrait non seulement comme un mal national et social, mais comme un mal moral. De plus, partageant l'opinion de Gerdolle, à savoir qu' il n'est pas possible qu' une nation soit tributaire des étrangers pour les choses nécessaires à la vie, il se plaignait que l'on voulût enlever à l'industrie la base rationnelle et très solide de l'agriculture.

Il ne faut donc pas s'étonner si le Vénérable D. J. Bosco, alors qu'il jetait les fondements de ses Écoles Professionnelles destinées à la formation d'ouvriers honnêtes et habiles, voulut également organiser rationnellement les Colonies agricoles. Il s'agissait d'ennoblir le travail de la glèbe; installer sur son trône royal la *magna parens frugum*; mettre un frein à l'émigration vers les grands centres que J. J. Rousseau lui-même appelait les gouffres où va se perdre l'espèce humaine; multiplier les produits par des méthodes bien proportionnées; fournir à l'industrie les matières premières dans des conditions telles à soutenir la concurrence impitoyable mais logique d'un marché unique; en somme harmoniser, avec un progrès bien méthodique, les intérêts de la société toute entière.

Mais, tout en travaillant à la solution de ces difficiles problèmes tout en ayant les yeux fixés sur les maximes salutaires de l'Évangile, il n'oublia jamais que l'homme est composé d'une âme et d'un corps, qui, ainsi que l'affirmait un philosophe grec, est une plante dont les feuilles sont baignées par les eaux du monde et dont le fruit mûrit pour l'éternité.

Les principes délétères du positivisme, dans leur fatal développement, avaient conduit les fameux intellectuels à supprimer toute idée de spiritualisme et l'on prétendait en conséquence étouffer dans le cœur des ouvriers auxquels en leur fermant les portes de l'église on avait voulu par là fermer les portes du ciel, toute idée, toute aspiration qui aurait pu les élever au-dessus de la matière.

Le clameurs sataniques des congressistes de Lille, qui dans l'enivrement d'une réception incompréhensible, proclamèrent avec une audace éhontée mais trop clairement que leur programme vraiment mortel s'appuyait sur ces points principaux de la *négation de Dieu, de la Patrie, du gouvernement et du patron*, avaient profondément ému l'Europe entière.

Notre Vénérable Père, avec toute la lucidité entière d'un esprit pur et nullement troublé par les passions ou de malsains intérêts, comprenait fort bien que ç'aurait été une entreprise au résultat douteux de redresser efficacement et

dans un court espace de temps, par une action directe et immédiate les critères des masses dont la déchristianisation et la perversion d'autre part avait été procurée, sans que l'on fasse attention à l'essence des moyens, et tout en suivant les intentions les plus malfaisantes, par certains démagogues qui prétendaient se servir de cette destruction morale comme d'une arme puissante ou d'un escabeau pour atteindre des sièges depuis longtemps convoités.

D. Bosco voulait certainement que par une vigoureuse floraison d'institutions diverses et bien comprises au point de vue social, l'on put procurer l'assainissement des masses; mais en désirant guérir le mal et le détruire jusque dans sa racine, il pensait avec Windthorst que l'avenir appartient à la jeunesse, et c'est la raison pour laquelle il voulut lui consacrer toutes les énergies de sa forte et inlassable activité. Il était tellement pénétré de ces idées salutaires qu'il aurait pu répéter avec Leibnitz: « Confiez-moi les écoles et je vous donnerai le monde transformé et amélioré. » Ayant dans la suite assisté aux premiers échecs, sinon à la faillite de l'instruction mal dirigée et séparée des principes religieux, il était pleinement d'accord avec Tommaseo que si l'école n'est pas un temple, elle est une tanière.

En conséquence dans l'installation de ses écoles professionnelles, il voulut que dans les programmes il en soit tenu compte de chacune des facultés composant le corps humain, afin de procurer à toutes et à chacune son développement correspondant et progressif.

Défenseur convaincu du *mens sana in corpore sano* il favorisait, mais sans aucune exagération tout ce qui pouvait contribuer à la pratique de l'éducation physique, et cela, avec une telle compétence, une telle efficacité qu'il se trouva des personnes qui affirmèrent que si un jour ou l'autre on pensait à assigner un protecteur aux Sports, le choix tomberait immédiatement sur D. Bosco.

Il ne sera pas nécessaire de répéter., car c'est connu de tout le monde, comment D. Bosco et ses fils (et parmi ceux-ci je tiens surtout à citer le nom du regretté et inoubliable D. Bertello travaillèrent à organiser l'instruction professionnelle. L'histoire du magistère didactique-professionnel ne pourra jamais certainement oublier dans ses colonnes l'humble prêtre de Castelnuovo qui, peut être, le premier, et certes plus que tout autre sut en prévoir la nécessité, en organiser les programmes et les méthodes et en débouler avec une ampleur de vue et une pratique d'exécution les modalités distinctives. Il n'y a donc pas à s'étonner si dans les Concours du travail et dans les Expositions nationales et

étrangères, les œuvres de ses Écoles Professionnelles furent récompensées par les prix les plus honorifiques.

Mais D. Rua qui partageait entièrement l'opinion d'un illustre sociologue piémontais affirmant que la religion est la clé de l'édifice social, était convaincu avec Carcano que ceux qui croient pourvoir éduquer l'homme sans désigner une voie à la pensée sans limite, et au cœur toujours insatiable une vertu qui soit bien plus élevée que l'égoïsme naturel, que la misère qui l'entoure, les ennuis et les chagrins qui l'accompagnent, rêvent l'impossible, l'absurde.

Connaisseur profond et sagace du cœur humain, et intimement pénétré des besoins de la société de son époque, il était fermement convaincu que s'il est nécessaire aux nations pour courir à pas de géants aux glorieuses conquêtes du progrès, d'ouvriers intelligents et habiles, il jugeait beaucoup plus nécessaire, pour la subsistance même de la société et pour en éviter la destruction, d'ouvriers honnêtes, vertueux, chrétiens. Il n'était que trop, persuadé que les fauteurs du progrès intellectuel séparé des principes religieux étaient les plus grands ennemis de ce même ouvrier qu'ils prétendaient, à l'aide de flatteries décevantes, atteler au char de leur triomphe.

Mgr Dupanloup se demandait: « Que faut-il faire pour régénérer une nation? Avant tout, des hommes de caractère! » Et de fait si on admire le génie, on respecte le caractère: le premier est l'indice de la puissance du cerveau, le second est l'exposant de la force du cœur, et tôt ou tard, c'est toujours le cœur qui gouverne la vie. Le caractère qui, selon la belle définition de Lacordaire n'est que l'énergie sourde et constante de la volonté, exige l'empire sur soi-même, et cet empire est la racine de toutes les vertus. D. Bosco qui aimait l'Église et la Patrie, aspirant à renforcer les glorieuses légions de cette dernière conçut le sublime idéal de former non seulement des ouvriers intelligents mais des hommes de caractère, et il était persuadé qu'en agissant ainsi il prêterait le concours le plus efficace à la société.

Guizot avait écrit que l'intelligence ne se forme et ne se développe que sous l'empire de Dieu, que l'instruction n'a aucune valeur sans l'éducation et qu'il en est de même de l'éducation sans la religion. D'autre part Gioberti lui-même avait proclamé que la religion catholique est la religion des forts. Et D. Bosco qui précisément désirait tant former une légion de forts, veut que ses jeunes gens non seulement pratiquent les maximes de la religion mais qu'ils vivent et même s'enivrent dans le céleste milieu de cette piété qui, ainsi que le déclare Joubert, est une sublime sagesse surpassant toutes les autres, une

sorte de génie qui donne des ailes à l'esprit. Il voulait, comme Balmès, l'intelligence soumise à la volonté, toutes les facultés éclairées, dirigées par la religion. Tel est l'homme accompli, l'homme par excellence en qui la raison dirige et illumine de son flambeau la réalité de la vie, en qui l'intelligence tient le pinceau et fournit les couleurs, que le sentiment vivifie et que la religion divinise.

Ne nous étonnons donc pas si le Vén. Jean Bosco, alors qu'il se proposait de stimuler dans le champ d'une sainte émulation ses jeunes gens, les excitant à la conquête des récompenses et des lauriers, établit avec une règle inflexible que celui-là soit couronné, qui, à l'activité du travail et à l'application dans les études, a joint une conduite exemplaire, aurore magnifique de cette vie qui, au dire de Stuart Mill, sera douce et profitable, encore qu'elle soit de courte durée et qu'elle se déroule dans un cercle humble et restreint, parce qu'elle sera une source de bien-être et de d'avantages moraux.....



## Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 décembre 1911: Le Symbolisme intérieur de la Basilique de Fourvière, *Sainte-Marie Perrin* — Proscrits - Préface d'un livre *in memoriam*, *R. P. Luis Cabral* — L'apologétique de Pascal, *Yves de la Brière* — Luis: Histoire d'un enfant (suite), *Pierre Lhande* — Bulletin Oriental: Études Islamiques, *Henri Lammens* — Bulletin de psychologie, *Lucien Roure* — Chronique du mouvement religieux, *Joseph Boubée* — Revue des livres — Ephémérides du mois de novembre 1911.

ÉTUDES — 20 décembre 1911: Les odes de Salomon, *Adhémar d'Alais* — La natalité en France et en Angleterre, *M. Lémoin* — L'Église Arménienne, *François Tournèbize* — Luis: Histoire d'un enfant, *Pierre Lhande* — Bulletin de l'Enseignement et de l'Éducation, *Joseph Burnichon* — L'emploi de la force au service de la vraie religion, *P. Imbart de la Tour, de la Brière* — Revue des livres — Table des matières du tome 129 — Tables de 1911.



# L'Œuvre de D. Bosco dans l'Empire Autrichien

PARCOURUE ET VISITÉE PAR LE T. R. D. ALBÉRA

**D**u 13 octobre au 9 novembre de l'année dernière, notre Recteur Majeur, le T. H. D. Albéra exécutait un long voyage à travers l'Autriche pour visiter les Établissements Salésiens d'*Oswiecim*, *Daszawa*, *Przemysl*, *Cracovie*, *Vienne*, *Radna* et *Lemberg*.

Les sympathiques accueils qu'il reçut partout où il passa, des Autorités Civiles et Ecclésiastiques, ainsi que de nos Confrères et des Coopérateurs, nous imposent d'en donner une brève relation, ne serait-ce que pour témoigner à tous ceux qui l'accueillirent si affectueusement et si cordialement nos plus vifs remerciements.

## Oświęcim.

**Le dixième anniversaire de l'Établissement de D. Bosco.**

**Imposante manifestation de foi.**

Notre très-aimé Supérieur Général quittait Turin, le 13 novembre, accompagné par le Directeur Général des Écoles Professionnelles et des Colonies agricoles D. Ricaldone; et après un voyage interrompu seulement par une petite halte à Vienne on il parvenait assez en temps dans la matinée pour pouvoir célébrer la Sainte Messe, il joignait le soir même *Oświęcim*.

Oswiecim, une gracieuse petite ville de la Galicie, de 10.000 habitants, se trouve placée aux confins des trois Empires, Autrichien, Allemand et Russe, et est le berceau de l'Œuvre Salésienne en Pologne. Le splendide Établissement Jean Bosco, comprenant écoles gymnasiales, professionnelles et église publique fut solennellement inauguré le 21 octobre 1901, avec l'intervention de l'inoubliable D. Rua, du regretté Cardinal-Prince Puzyna, évêque de Cracovie et du Gouverneur ou Vice-Roi de Galicie, le comte Piniński.

Cet Établissement accomplissait donc le dixième anniversaire de sa fondation et l'on voulut le célébrer par des solennités toutes spéciales auxquelles fut aussi invité notre aimé Supérieur Général.

Le nouveau Gouverneur de Léopol, S. E. M. Bobrzynski, et le Président de la Diète, S. Exc. M. Badeni, empêchés d'y assister, exprimèrent les vifs regrets qu'ils en éprouvaient, on y vit accourir un représentant du Conseil Scolastique régional, le Préfet, le Syndic de la ville et de hauts et illustres personnages.

La célébration de ces fêtes de famille avait été fixée pour le 3ème dimanche d'octobre, et le R. D. Albéra entra dans l'Institut le samedi précédent, alors que déjà S. G. Mgr Novak, Vicaire Capitulaire du diocèse de Cracovie et Auxiliaire du défunt Card. Archevêque avait administré le sacrement de Confirmation et donné pontificalement la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Tous les jeunes gens et enfants ainsi que les confrères se groupèrent alors avec une grande joie pour recevoir le Successeur de Dom Bosco. Faisant avec eux la haie sur son passage, on aperçevait également une nombreuse foule d'admirateurs, y compris le vénéré et distingué Prélat.

La musique instrumentale résonna du son de ses instruments, et les 260 élèves attaquèrent avec élan et maestria l'Hymne Salésien. Aussitôt après le Directeur de l'Établissement adressa un affectueux salut à l'aimé Supérieur qui lui répondit par des paroles très émues.

Le lendemain, le vaste temple, jadis en ruines, aujourd'hui réparé en grande partie et ouvert au culte, ne suffit pas pour contenir la pieuse foule accourue, non pas seulement de la Galicie, mais de la Silésie, de la Posmanie, et spécialement de la Pologne Russe et de l'Allemagne. Durant toute la matinée et même longtemps après midi, ce fut, à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, la même affluence, tant et si bien qu'il fallut, durant l'office pontifical célébrer et prêcher contemporanément sur une terrasse dominant un vaste portique, afin de permettre à tous ces dévoués fidèles de bien satisfaire au précepte dominical. Même multitude à s'approcher des Sacrements! Ce fut vraiment un spectacle dont il est difficile de se faire la moindre idée si on ne l'a pas constaté par soi-même!

D. Albéra célébra la Messe de la Communauté, et S. G. Mgr Nowak officia pontificalement à la Grand'Messe, après avoir, dans un discours très éloquent et tout d'affection pour les Salésien, inauguré un monument de marbre à la mémoire de Mgr Kuyez, le cher et pieux Prélat qui appela les Salésiens à Oswiecim.

« *A Deo factum est istud!* s'écriait Mgr Nowak; elles nous le disent, les antiques ruines relevées pour de telles splendeurs: elle nous le dit l'admirable diffusion de l'Œuvre Salésienne accomplie en ce centre; il nous le dit, ce bien qu'elle a produit et produit en Pologne. Les Salésiens

sont venus parmi les derniers mais ils sont les premiers à recueillir les plus belles gerbes d'une moisson abondante. À Dieu et à eux va notre reconnaissance!

La solennelle cérémonie se terminait à une heure après midi par la Bénédiction du T; S. Sacrement.

Au repas qui suivit, près de Monseigneur et du Rd. D. Albéra se rangèrent de hautes notabilités et près de celles-ci les Supérieurs, un grand nombre d'Anciens Elèves et les enfants et jeunes gens de l'Oratoire, sans compter 80 élèves de l'Institut Professionnel de Cracovie, tout récemment concédé aux Salésiens. Le convives étaient près de six cents. Au moment des toasts, Mgr Nowak parla, premièrement, en langue polonaise, remerciant le Seigneur que la Société Salésienne se soit transportée en Pologne, ainsi que celui qui, l'espace de dix ans avait réussi à la faire croître d'une façon vraiment gigantesque, Dom Emmanuel Manassero, aujourd'hui Inspecteur des Maisons Salésiennes du Piémont; Sa Grandeur continua ensuite en latin, déclarant à D. Albéra, au nom du clergé du diocèse la plus vive reconnaissance pour l'Œuvre effectuée par les Fils de D. Bosco, renouvelant de nouveau le vœu qu'elle s'étende et toujours davantage.

Un charmant concours de gymnastique attiré ensuite dans la cour principale tous les invités auxquelles vinrent se joindre une foule de personnes. C'est ensuite les vêpres suivies d'une splendide réunion dans la grande salle de l'Établissement.

L'imposante et magnifique séance s'ouvrit par l'exécution de l'hymne « D. Bosco » et l'avocat Gasiorowski prononce le discours d'usage, indiquant et illustrant de la manière la plus éloquente, les Œuvres accomplies en ces dix années. Puis différents Anciens-Elèves (qui pendant deux journées entières se sont réunis pour discuter et formuler les Statuts d'une Association) parlèrent et évoquèrent de doux souvenirs. Enfin le T. H. Supérieur se leva pour remercier en langue italienne tous les assistants et au premier rang Mgr. Nowak et les Autorités locales; puis, après avoir cité cette parole: *Non inveni tantam fidem in Israel*, il fit admirablement comprendre cette union spontanée et émouvante d'esprits et de cœurs à rendre hommage à l'Œuvre de D. Bosco. Enfin il acquiesça à la demande générale en donnant à tous sa bénédiction.

D. Albéra prolongea son séjour à Oswiecim jusqu'à l'après midi du 18 octobre, recevant, rendant et faisant de nombreuses visites, parmi lesquelles une à l'Orphelinat de la Princesse Oginska.

## À Lemberg.

Le 18 octobre donc, accompagné par D. Ricaldone et le nouvel Inspecteur des Maisons Salésiennes, D. Tirone, le T. H. Supérieur laissait pour quelques jours la résidence d'Oswiecim et se dirigeait vers Przemysl où il passait la nuit, et le lendemain il arrivait à Lemberg pour faire une visite à l'Archevêque Mgr Bilczewski qui, de même que l'évêque de Przemysl et d'autres lui avait envoyé un très affectueux télégramme d'adhésion aux fêtes d'Oswiecim.

L'éminent Prêlat fut pour lui d'une amabilité extraordinaire, s'entretint longuement avec lui et se dit très satisfait du bien qu'avec l'aide du Seigneur l'Établissement salésien et la chapelle qui y est annexée accomplissent dans le diocèse de Daszawa. Il aurait bien voulu l'avoir comme hôte à sa table et il lui répéta plusieurs fois l'invitation, mais D. Albéra ne pouvait pas accepter à cause de l'itinéraire qu'il s'était minutieusement fixé; c'est qu'en effet après une autre visite faite à l'Évêque Auxiliaire Mgr Bandurski, évêque titulaire de Cidonia, il repartait immédiatement pour Daszawa.

## Daszawa.

Salué à la station de Stryj par le curé-doyen de cette ville, M. l'abbé Al. Cislo, il descendait à la station de Clodowice; et de là par une voiture envoyée gracieusement par Mgr Źrzopinski, Recteur du célèbre Sanctuaire de Kochawina, il arrivait à six heures à la Maison Salésienne de Daszawa qui a été destinée à l'éducation des jeunes adultes aspirant à l'état ecclésiastique, c'est-à-dire, à l'Œuvre des Fils de Marie Auxiliaire.

Il y était salué au son de l'orchestre, et après quelques instants de repos, il était invité à assister à une séance assez courte de filial hommage. Aux quelques paroles du Directeur exprimant la joie de tous en pouvant présenter leurs hommages au T. H. et très-aimé Supérieur, D. Albéra, se levant et rappelant qu'il avait été établi par D. Bosco, comme 1er Directeur de l'Œuvre des Fils de Marie, se dit infiniment heureux en la constatant si florissante en Pologne. La séance terminée, la communauté se réunit à la chapelle où se trouvaient rassemblés ces bons Ruthènes pour la récitation du chapelet, et le Vénéré Père donna lui-même la Bénédiction.

Le lendemain, après avoir offert le saint Sacrifice et donné à tous la Sainte Communion, il visitait l'Établissement. Plusieurs Ecclésiastiques parmi lesquels nous devons citer les éminents Pasteurs de Chodowice, de Stryj et Mgr

Trzopinski, Prélat de *Kochawina* et fondateur de l'Établissement, accoururent saluer notre Recteur Majeur et lui firent l'honneur d'accepter son invitation au dîner; les élèves, de leur côté, par des chants, des morceaux de musique instrumentale et un concours réussi de gymnastique, lui exprimèrent à nouveau toute leur allégresse juvénile.

## Przemysl.

### Inauguration d'un nouvel Oratoire.

Le matin du 21 octobre, D. Albéra retournait à Przemysl, où, le lendemain, jour de dimanche il devait inaugurer un nouvel Établissement qu'il fallait nécessairement élever pour donner un accroissement suffisant à cet Oratoire. La fête fut splendide: nous en extrayons la relation de l'« *Écho Przemyskie*: »

« Une splendide construction est sortie de terre dans le quartier *zazanie*. Sur le terrain acquis par S. G. Mgr Pelczar, aidé par Mgr Krementowski de sainte mémoire, vient d'être élevé un immense et grandiose Institut salésien bâti sur les plans Ceradini-Majerski. Dimanche dernier était précisément le jour fixé pour son inauguration solennelle. Ce nouvel et beau bâtiment vient tout-à-fait à propos, puisque son but est de faciliter l'éducation de la jeunesse apprentie, négligée et en butte à toutes les en-bûches.

À 4 h., arrivait Mgr Pelczar, et après une courte prière dans la chapelle de l'ancien Institut, il se rendait processionnellement revêtu des habits pontificaux, avec Mgr Fischer, son évêque auxiliaire à la nouvelle construction où, après avoir accompli les cérémonies liturgiques, il prenait la parole devant l'immense foule qui remplissait la vaste cour et les galeries surplombant la grande salle:

« D. Bosco, s'écria Monseigneur, eut une vision où il vit ses fils s'appliquer au travail parmi les nations du Nord. Et il en fut ainsi de fait. À peine la renommée de ses œuvres pour le bien de la jeunesse pauvre et abandonnée se fut-elle répandue dans notre pays, que cette œuvre fut implantée par les Salésiens. Ils sont aussi venus en ces derniers temps en notre ville où ils travaillent avec courage au milieu des artisans, les recueillant dans leur maison, tous les soirs des jours fériés, pour les instruire, les éduquer et préparer ainsi à la société une classe de citoyens laborieux, fermes dans la vertu, dans la foi et dans l'amour de Dieu et de la Patrie. Qui par conséquent donne encore seulement l'obole de la veuve pour venir en secours à cet Institut accomplit une œuvre qui lui attirera la reconnaissance des descendants par ce que les Salésiens pourront produire dé-

sormais une activité plus grande pour le bien de la jeunesse ouvrière. Et lorsque près de cet Institut surgira, avec l'aide de Dieu, une église et que s'érigera à Sasanie une paroisse, oh! alors l'assistance spirituelle de ce pays deviendra toujours plus profitable, mais donnera un plus grand élan à l'action sociale et patriotique pour améliorer les conditions de la population ouvrière.

« Ayant accompli ensuite l'acte de bénédiction dans toute la Maison, Sa Grandeur retourna processionnellement à la chapelle où elle donna la Bénédiction du T. S. Sacrement.

« Peu après, la très vaste salle se remplit de nouveau de public pour assister à une petite séance donnée en l'honneur de Sa Grandeur et du Très-Honoré D. Albéra.

« Le soir Mgr Pelczar et d'illustres ecclésiastiques prenaient part à un modeste repas dans le grand réfectoire du nouvel Établissement. Y assistaient également plusieurs des notabilités civiques entre autres le Préteur M. Kruszynski. Un seul toast fut porté par le Prélat qui salua le Recteur Majeur des Salésiens dans un beau discours prononcé dans le plus pur latin classique. Certes, la cordiale amabilité de Mgr l'Évêque de Przemysl à l'égard de notre vénéré Recteur Majeur ne pouvait pas être plus grande. Au jour de la fête, il le voulut, ainsi que ceux qui l'accompagnaient et de nombreux invités à sa table, et il lui prodigua de multiples marques de sa sincère affection. Le zélé Pasteur est tellement satisfait de posséder une Maison Salésienne dans son diocèse qu'il insista vivement près de D. Albéra pour obtenir deux nouvelles fondations.

## À Tarnow.

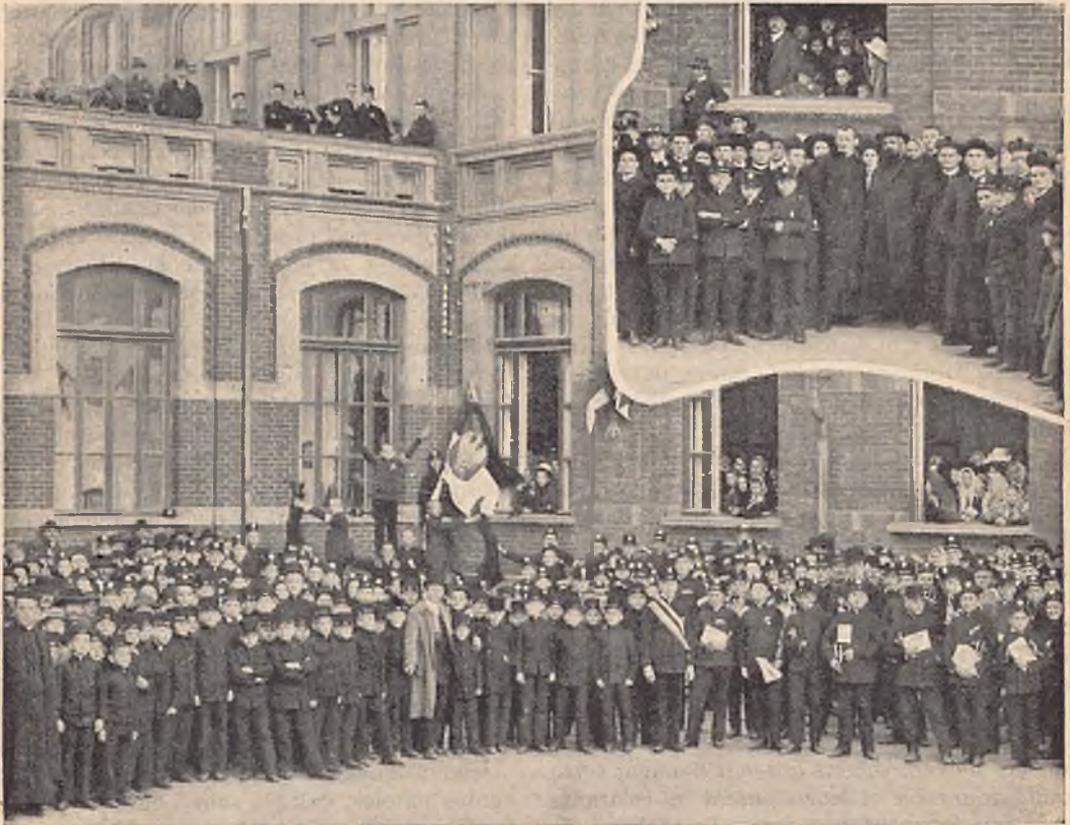
D. Albéra se rendait le lendemain pour le même motif, c'est-à-dire deux autres fondations salésiennes, visiter S. G. Mgr Valega, évêque de Tarnow. L'éminent Prélat vit ses instances satisfaites au moins en partie, car notre aimé Supérieur Général lui promit d'ouvrir, aussitôt que possible, une Maison près de sa ville épiscopale.

Le soir même, D. Albéra arrivait à *Cracovie*. C'est depuis le 1er septembre seulement que quelques uns de nos confrères ont pris en cette ville la direction d'un Établissement déjà existant, l'asile Lubormisky, et l'accueil des 162 élèves fut des plus enthousiastes. Le Recteur Majeur s'y arrêta deux jours, au cours desquels il fit visite à S. G. Mgr Nowak, et à S. Exc. M. A. Fedorowicz, Délégué du Gouverneur Impérial Royal de Galicie, et ces deux illustres personnages le reçurent avec la plus grande courtoisie,

s'empressant de lui rendre sa visite. À Cracovie aussi on lui manifesta le désir de posséder deux nouvelles Maisons salésiennes dont l'une lui est offerte par la baronne Lepicka qui désire confier aux Salésiens la direction de l'Établissement S. Joseph ayant pour but l'éducation de jeunes laboureurs et jardiniers.

D. Albéra quittait Cracovie le 25, accompagné par l'affection de non seulement les confrères sur lesquels sa parole et ses encouragements

ratrices y avaient envoyé des guirlandes, des fleurs, des inscriptions, etc. À son entrée dans la Maison, le bon Père fut conduit dans la salle du théâtre où eut lieu la réception solennelle. Les enfants du Patronage et les élèves internes concoururent à célébrer à qui mieux par le chant ou la déclamation le Successeur de D. Bosco et de D. Rua, héritier de leurs vertus, gardien fidèle des traditions salésiennes, vivant exemple de l'esprit de D. Bosco.



OŚWIĘCIM — Éléves de l'Établissement « Jean Bosco ».

furent une grande impression, mais aussi des enfants qui garderont son souvenir.

Notre aimé Supérieur retourna pour quelques jours à Oswiecim pour permettre aux confrères de cet important Établissement de s'entretenir avec lui, et dans l'après-midi du samedi 28, il arrivait dans la capitale de l'Empire Autrichien.

## Vienne.

### Véritable plébiscite de respect et d'affection.

L'Établissement Salésien de *Hagemmullergasse*, 43 (Wien, III) avait revêtu sa décoration des grands jours, et de nombreuses Coopé-

Et lui, il salua tendrement tous ceux qui se trouvaient présents, se dit heureux, de voir en ces enfants et jeunes gens un groupe de cette immense multitude de jeunesse que D. Bosco voyait confiée dans l'avenir à ses fils, et il leur recommanda de profiter des enseignements de leurs Supérieurs pour croître en dignes enfants de l'Église et de la Patrie.

Le dimanche 29 de nombreux Coopérateurs et Coopératrices assistèrent à la messe qu'il célébra à neuf heures. Durant le S. Sacrifice, les enfants du Patronage et les internes exécutèrent en l'argue vulgaire une des messes populaires si émouvantes. À midi eut lieu un repas frugal auquel voulurent bien assister un certain nom-

bre d'amis de l'Œuvre. Après la Bénédiction du S. Sacrement donnée par le bon Père à 5 h, une splendide séance était offerte en son honneur à tous les Coopérateurs et Coopératrices de Vienne. La salle de théâtre pourtant très vaste ne fut pas suffisante pour contenir tous ces messieurs et dames qui désiraient voir notre Recteur Majeur. On y voyait des représentants de toutes les classes sociales. Le Chapitre Métropolitain avait délégué cinq de ses membres; le clergé de la paroisse était au grand complet, et on apercevait nombre d'autres ecclésiastiques de la ville et des environs, et les Supérieurs des différentes Congrégations; de nombreux membres de la noblesse, de l'armée, de la magistrature, etc. etc. — En outre, beaucoup de hauts personnages, comme le Prince Schwarzenberg, le prince Liechtenstein, le comte Kuefstein et la comtesse Rességuier (qui depuis des années insiste pour que les Salésiens acceptent une Chapelle qui lui appartient, avec maison et terrain à Nisko, sur les confins de la Galicie et de la Pologne russe) s'empressèrent d'exprimer leurs regrets de ne pouvoir le saluer, et de toutes les parties de l'Empire, de la Germanie et de la Suisse parvinrent des télégrammes et des lettres d'adhésion et d'hommages.

Le concert admirablement choisi fut exécuté de la manière la plus parfaite. Vint alors le discours de circonstance prononcé par le R. Mgr Schöpfleuthner, orateur très estimé, l'apôtre de Vienne; il peut dire ce que les autres n'oseraient pas, et il le peut dire d'une manière qui ne conviendrait à aucun autre orateur.

« L'Œuvre Salésienne (telles sont en raccourci les pensées qu'il développe), dans sa naissance et son développement est pour nous une énigme; on ne la comprend pas. Les Salésiens doivent avoir des moyens secrets qui leur donnent cette vitalité admirable et leur assurent les éclatants succès qui étonnent nos yeux. Je tâcherai de les dévoiler:

« 1er moyen: *la prière*. Piété de D. Bosco et de ses enfants, piété dans les Maisons Salésiennes.

« 2e moyen: *la fréquente Communion*. D. Bosco fut l'efficace précurseur des décrets de Pie X.

« 3e moyen: *la douceur*. Le système préventif de D. Bosco.

« C'est une bonne fortune pour Vienne d'avoir les Salésiens, c'est pour cette ville une obligation de les aider, de les soutenir, pour que l'on affermissse la maison actuelle et qu'il s'en bâtisse au moins autant d'autres qu'il y a de sections dans la ville, c'est-à-dire, *vingt et une*.

Il conclut ce beau discours en promettant, au nom des assistants, que les Coopérateurs demeureront toujours fidèles à l'Œuvre si bien commencée.....

Un immense applaudissement salue D. Albéra, lorsqu'il monte à la tribune des orateurs, puis il se fait un grand silence. Et notre bon Père parla. Ses paroles traduites par un interprète furent cordiales et émouvantes; il parla avec ce mode attrayant et doux qui lui est propre et gagne tous ceux qui l'approchent, du désir qu'il avait de constater par lui-même le travail de ses fils dans cette métropole, et de pouvoir saluer et remercier nos chers Coopérateurs si bien méritants. Il trouva l'Institut intérieurement en complète activité et plein de bonne volonté, et extérieurement appuyé sur la sympathie de tant de dévouées et généreuses personnes, sur la bienveillance de l'élite de la population. Voir l'Œuvre de D. Bosco accueillie à Vienne avec tant de bonté le comble de joie et le confirme dans l'espérance que l'Établissement pourra surmonter les difficultés matérielles avec lesquelles il est aux prises actuellement. et faire un grand bien à la jeunesse de la Capitale. Un grand champ de travail s'ouvre à Vienne aux fils de D. Bosco, et si l'aide des gens de bien ne leur manque pas, ils pourront recueillir des fruits abondants. Élevé dès son enfance près de Dom Bosco, témoin de la marche et du développement de son Œuvre, il eut mille occasions pour se convaincre que l'Œuvre du Vénérable est une œuvre de Dieu, et les manifestations de sympathie et de respect que l'on témoigne aujourd'hui au Successeur de D. Bosco, mais qui doivent être rapportées au Fondateur, le confirmeront dans cette conviction. L'orateur de la fête a parlé de la prière des Salésiens, et le Recteur Majeur sent vivement le besoin de prier pour les Coopérateurs Viennois et leurs familles, tant aux pieds de Marie Auxiliatrice que sur les tombes de nos deux pères.

Une acclamation effrénée accueille ces émouvantes paroles: dans la salle l'on sent une profonde impression. Quelques-uns pleurent, tant est grande leur émotion, d'autres déclarent que c'est un des plus beaux jours de leur vie. Les prélats présents contraignent D. Albéra à bénir l'assemblée, et le Successeur de D. Bosco invoque les bénédictions du ciel. Enfin tous se précipitent pour lui baiser la main, et bien des personnes le font à genoux.....

Mais voici arrivé le 1er novembre: c'est le moment de l'adieu. Encore une bénédiction aux confrères, aux élèves, à la Maison et à ses bienfaiteurs, et le bon Père partait pour aller voir d'autres de ses enfants.....

## Radna.

*Radna* est une petite bourgade qui est située en un point vraiment enchanteur de la Carniole,

à peu de distance de Zagabria et qui se prête admirablement à une maison d'études. C'est là, en effet, que sont formées à la vie salésienne les nouvelles recrues; c'est là aussi que tandis qu'un assez fort groupe de jeunes clercs s'adonnent aux études philosophiques et théologiques, d'autres suivent les cours du gymnase. Le nombre est d'environ 80 élèves qui vont ainsi se formant à l'esprit de D. Bosco pour en pouvoir poursuivre l'apostolat au milieu de la société.

D. Albéra y arrivait au soir même de la Toussaint et l'accueil ne pouvait pas être plus affectueux. À la station de *Steinbrück* l'attendaient le curé de *Lichtewald* et le Directeur de la Maison Salésienne. Dans la cour principale se trouvaient tous les élèves qui acclamèrent le bon Père. La réception terminée, on se dirigea vers la chapelle pour y réciter le Rosaire entier pour le repos de l'âme des chers défunts, et dans les quelques paroles qu'il prononça comme c'est la tradition dans nos Maisons, après la prière du soir, il recommanda aux suffrages de tous les âmes des Salésiens et des Coopérateurs défunts, spécialement celle du regreté D. Rua, bien que tout laisse humainement espérer que ce bon Père soit déjà en possession de la gloire céleste.

Il fut toute la journée du lendemain à la disposition des jeunes clercs et élèves qui eurent ainsi la consolation grande de s'entretenir avec lui individuellement. Le 4, il invitait à un modeste repas les divers curés des alentours, heureux de faire la connaissance du second Successeur de D. Bosco, et peu après, au milieu des acclamations des clercs et des humanistes, il prenait le train qui devait le conduire à *Lemberg*.

## Lemberg.

D. Albéra arrivait en cette ville le soir du samedi 4 novembre; c'est que le lendemain même les confrères et les élèves célébraient le 100<sup>e</sup> Anniversaire de la prise de possession de cette Maison.

L'Établissement admirablement disposé sous tous rapports contient à l'heure actuelle 170 enfants et jeunes gens dont 40 fréquentent le gymnase, tandis que les autres suivent dans la maison même les classes, élémentaires. Tout auprès fleurit depuis deux ans un Patronage qui compte déjà de 150 à 200 enfants, et une église publique, qui, bien que non encore complètement terminée est d'un grand secours pour tout le voisinage. Réception enthousiaste à la Gare où s'étaient données rendez-vous les autorités ecclésiastiques, civiles et militaires, puis à l'Institut où les élèves échelonnés sur deux longues files acclamèrent le bon Père qui entra tout d'abord dans l'église pour remercier le Seigneur

de l'heureux voyage qu'il lui avait accordé; il donna ensuite la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Le lendemain, pour permettre aux Coopérateurs et Coopératrices qui même de loin, s'étaient rendus à Lemberg pour voir et connaître le nouveau Supérieur des Salésiens, D. Albéra célébra à 5 h sa Messe durant laquelle il distribua la sainte Communion à un grand nombre de Coopérateurs et Coopératrices qui pensèrent que c'était là le meilleur moyen de solenniser le 100<sup>e</sup> Anniversaire de l'Œuvre Salésienne et la visite du Recteur Majeur. Après la Messe, il leur adressa quelques paroles de félicitations, de remerciements et d'encouragements pour leur dévouement et leur zèle à soutenir l'Œuvre de D. Bosco à Lemberg. Ces paroles furent en même temps traduites en langue slovène, pour qu'elles pussent être comprises de tous, et le bon Père distribua à chacun une belle médaille de Marie Auxiliatrice.

Il assistait à 9 h 30 à la Grand'Messe Pontificale célébrée par Mgr Elbert, chanoine-prévôt de Rudoliswerth. À la suite, réception des dames de Lemberg, venant affirmer au Supérieur Général l'estime et l'affection qui les lient à l'Œuvre de D. Bosco. À midi vingt, dîner de famille auquel voulurent bien assister S. Exc. M. le Président de la Province et plusieurs hautes notabilités. — L'évêque diocésain S. G. Mgr Jeglicz, empêché le matin par une consécration d'autel dans l'église des Franciscains, se rendait à l'Institut dans l'après-midi, prononçait un superbe discours sur notre dixième anniversaire et donnait ensuite la Bénédiction du T. S. Sacrement. Dans la soirée devant une assistance choisie, séance académique très réussie que clôtura notre T. H. Supérieur en remerciant toutes les autorités intervenues. — Après trois jours de séjour à Lemberg, pendant lesquels il put saluer les autorités, les Coopérateurs et bien-taiteurs, s'entretenir avec les confrères, etc, il reprenait le chemin de Turin. Il arrivait le mercredi soir à Trieste où il était attendu par un nombreux groupe de Coopérateurs et Coopératrices et les membres du Comité Salésien. Il ne faisait qu'y passer une nuit et le lendemain matin à 5 h 45, il montait avec D. Ricaldone dans le train qui le déposait à 7 h soir à Turin où l'attendaient nos enfants. C'était une soirée pluvieuse, mais sur tous les visages brillait une joie non habituelle à cause du retour de celui qui, héritier de l'esprit de D. Bosco et de D. Rua, est également l'héritier de leur affection pour nous et de leur reconnaissance pour nos Bienfaiteurs.





## NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

### CHINE

#### Dans un bazar de charité.

(Extrait du journal de nos Missionnaires).

#### IV.

Le retour à l'hôpital. — Les visites aux malades et infirmes. — L'oasis dans le désert.

 L n'est pas besoin de dire comment, la tête abasourdie par la vue de tant de choses, on revint avec plaisir à l'hôpital si tranquille.

Ce refuge de toutes les misères humaines, aux proportions très vastes, est divisé en deux sections, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Nous logeons dans le gentil pavillon des médecins; il se trouve au centre et est séparé des deux corps de bâtiments par de grands jardins.

Et malgré tout, ce confort dont nous jouissions ne pouvait pas me faire oublier qu'autour de nous tant et tant de personnes souffraient et gémissaient; aussi de temps en temps, ou plutôt tous les jours, je me rendais seul, et quand cela m'était accordé, avec nos orphelins, visiter les infirmes.

J'allais seul dans les vastes salles des pauvres tuberculeux et des malheureux fumeurs d'opium. Après passé près de chaque lit et dit quelques mots à ces infortunés, j'élevais un peu plus la voix, tout en cheminant le long de la salle, et je leur rappelais notre père commun Dieu.

Quand venait la nuit, alors que régnait le silence absolu, je m'imposais un grand sacrifice pour pénétrer dans une espèce de mesure où se trouvaient les incurables, abandonnés des médecins. Pauvres désespérés! L'odeur, l'infection, la misère, l'isolement de ce triste lieu, tout cela fait frissonner rien qu'à y penser.

Et pourtant ces disgraciés sont là, maigres, pâles, cadavériques, et en même temps ils sont stoïquement résignés à la mort qui s'ap-

proche de plus en plus. Du reste qu'importe de mourir à celui qui n'a jamais apprécié le prix de la vie? Mourir! N'est ce pas pour eux le terme de toutes leurs misères? Un d'entre eux vient-il à trépasser qu' aussitôt sa place est prise par un autre. Et là encore, dans cette demeure de la mort on entend résonner le nom de Dieu.

J'ai été le témoin de scènes vraiment émouvantes et que je n'oublierai jamais. Que de fois, de ces pauvres malheureux consumés par un mal inexorable en voyant une personne amie près d'eux qui ne connaissaient plus personne au monde, rassemblaient tout ce qui leur restait de forces pour se redresser en s'appuyant sur les cordes, et me retenir par les habits, espérant de moi leur salut. Tout auprès de l'hôpital se trouve une petite chapelle dédiée à Saint Joseph. De même que les caravanes trouvent un peu de repos dans les oasis solitaires, ainsi c'était pour nous une consolation indicible de pouvoir nous réfugier chaque matin dans ce béni sanctuaire. Les rares chrétiens qui habitent tout autour, y accouraient volontiers pour assister à la sainte Messe. Nous ne nous étions jamais vus, encore moins connus, et cependant nos cœurs battaient à l'unisson, unis par le lien de la foi.

Une fois bien restaurés quant à l'âme et quant au corps, nous retournions au bazar. Notre constance et notre exactitude nous méritèrent les éloges des journaux de la ville.

#### V.

**Théâtre Chinois. — Mariage chinois qui se termine à la manière américaine. — La situation exacte de l'Église. — La procession du dragon dans l'enceinte du bazar.**

Un certain jour il nous fallut laisser notre Kiosque habituel pour nous rendre dans une grande barque transformée en théâtre.

Le spectacle promettait d'être très intéressant, car ce devait être une représentation à l'européenne. Le théâtre vraiment et essentiellement chinois est d'une monotonie insupportable.

(1) Voir Bulletin de décembre 1911.

table. Ce sont toujours les mêmes histoires d'aventure, récitées ou chantées par des comédiens ennuyeux, lourds, à la barbe et aux cheveux poussés à l'exagération, tels que nous nous figurons les bohémiens nomades. Un tapage assourdissant de fifres et de tambours ajoute encore à cette représentation vraiment diabolique.

Mais cette fois ce n'est plus cela. On reproduit avec une exactitude scrupuleuse les cérémonies d'un mariage chinois avec toutes ses minuties et cette pompe solennelle qui lui confère un caractère de gravité religieuse. Et tout d'abord l'attention se porte sur les habits d'une richesse et d'une splendeur éblouissantes. La nouvelle épouse a le visage couvert d'un tissu assez épais qui le dérobe aux regards indiscrets. Après de nombreuses salutations et genuflessions, de promesses aux parents, d'être obéissante et fidèle, on pourrait croire que la première partie est terminée. Et voilà que subitement il y a un brusque changement de scène.

L'épouse, ou, pour mieux dire, le jeune acteur déguisé en épouse (car en Chine, il est absolument interdit de paraître sur la scène), la jeune épouse, donc, prouve qu'elle a déjà respiré l'air libre de l'Amérique; indifférente à toute cette fatigante cérémonie, au grand scandale de ses parents et amis, elle arrache par derrière pour le rejeter tout en chantant le pudique voile qui lui cache la tête et le visage et elle se retire dans les coulisses. Peu après, elle reparait sur la scène avec un corsage de soie blanche serré à la taille et une jupe à l'européenne.

C'est ainsi que le mariage célébré avec tant de solennité au début, se termine en quatre ou cinq actes à l'américaine, ainsi qu'ils le disent.

La compagnie comique, qui se croit, non sans hardiesse, avoir le droit de moderniser ses compatriotes, semble plutôt, si l'on en juge par la première impression qui se traduit sur le visage des spectateurs, avoir obtenu et obtenir précisément un effet contraire.

En ce moment je songeai que l'Église Catholique, dans une affaire aussi importante entre peuples, sait choisir le juste milieu avec la sobriété sainteté de ses cérémonies, également éloignées et de toute lenteur surpestitieuse et d'une précipitation rapide et athée.

Au moment où nous sortons, nous contemplons un autre spectacle d'un caractère vraiment national, qui passionne tout spécialement l'âme franchement chinoise. Il s'agissait de la fameuse procession que le dragon fait dans les différents et multiples compartiments du bazar, pour y répandre ses..... bénédiction

Je ne crois pas qu'il soit possible d'imaginer chose plus burlesque, plus grottesque et plus nauséabonde.

L'énorme tête du dragon, — d'un mètre de diamètre, est soutenue en haut, à bras tendus, par un individu très habile à la faire danser à droite, à gauche, en bas, en haut, etc.

De cette immense tête descend une très longue étoffe, toute tissée comme d'écaillés de serpents, très riche, brillante d'or et d'argent, soutenue, elle aussi, par une troupe de 20, 30 et même plus de dévots qui ont le très sérieux devoir de faire grimacer de toutes façons et de tous côtés cette comique, grandiose en même temps que monstrueuse mascarade et de lui donner tout l'aspect d'un véritable et mastodonte antédiluvien. Le légendaire dragon du beau chevalier S. Georges n'est rien en comparaison de l'épouvantable monstre chinois.

Il faut encore observer que les gondolements, les danses, les sauts, enfin toutes les grimaceries sont réglées par un rythme vraiment infernal (en Chine, on ne fait jamais de la musique, et c'est pour cela qu'il y a un ministère uniquement consacré à cet art divin) de certains *gongs* très sonores et de *tams-tams* continuellement battus, sans aucune trêve, par de nombreux bras nerveux qui se rechargent de temps en temps pour ne pas priver les oreilles des auditeurs une seule minute de ces délicieuses et patriotiques notes bien chinoises.

Ce fracas persiste continuellement pendant des heures et des heures, sourd, lourd, sinistre. J'avais la tête plus grosse que celle du dragon et je me serais enfin cent fois, si je n'avais pas été étrangement surpris du calme imperturbable des Chinois qui semblaient jouir de cette cacophonie intolérable plus que nous des suaves mélodies de Verdi.

## VI.

En traversant de nuit la ville de Canton — Entretiens en famille — Sentences moales — Bizar e man ère d'écrire les inscript ons ou sentences — Le bou don de la Cathèdra e dans le silence de la nuit.

Il pleuvait. il pleuvait toujours. Et j'étais fort préoccupé à la pensée de traverser d'un bout à l'autre toute la ville de Canton, de nuit, par ces rues et ruelles, avec ce temps.

Attendre était inutile: c'eût été encore pire. Courage et en avant! Il faisait un brouillard si épais qu'on aurait pu le tailler avec un couteau et il était imprégné d'une telle humidité qu'on ne pouvait voir ni devant soi ni à ses côtés

Quelque rare lanterne fixée aux murs, et de loin en loin, nous effrayait, car elle nous trompait sur les distances à parcourir.

À un certain point, une exclamation de satisfaction s'échappe de la bouche de tous, enfants comme hommes chinois. La devanture inattendue d'un magasin, éclairée au gaz acétylène ne pouvait être un symbole plus éloquent du progrès réalisé.

Et puis nouvelle obscurité plus épaisse qu'au-paravant, on avait pour ainsi dire peur de parler. À diverses reprises il nous eut été impossible d'avancer, si nos bons amis du bazar ne nous avaient pas procuré une escorte de plusieurs *Coolies* qui, tandis qu'ils marchaient d'un pas assuré dans les ténèbres de la nuit, nous éclairaient avec de minables lampions qui pendaient derrière leurs épaules.

Certes notre promenade nocturne semblait plus poétique lorsque chacun de nous avait sa branche de sapin. Entre la vive lueur crépitante, la fumée épaisse et l'âcre odeur de la résine, nous ressemblions à des fossoyeurs errant à travers les catacombes.

À notre arrivée à l'hôpital, les médecins et toutes les personnes de service se montraient toujours remplis d'un respect vraiment paternel et étaient aux plus petits soins pour nous.

Comme il m'est agréable de me rappeler leur aimable compagnie. Toute barrière de race était rompue et nous nous sentions en famille. Nous discourions longuement et tranquillement. Les arguments de notre conversation roulaient souvent sur nos usages européens si différents des leurs. Souvent aussi notre regard se fixait sur des sentences morales écrites sur les murs, pour la plus grande édification de tous. Il nous semblait assez curieux que notre Vénérable Père se fût ainsi rencontré avec les Chinois. Je me rappelle entre autres les paroles suivantes:

*Shuto ho<sup>2</sup> va<sup>3</sup> — Touk<sup>4</sup> ho<sup>2</sup> chu<sup>1</sup>*

*Tsoko ho<sup>2</sup> yan<sup>1</sup> — pang<sup>1</sup> ho<sup>2</sup> sz<sup>3</sup> (r)*

Voici leur traduction:

*Aie toujours des paroles honnêtes — de bons livres.*

*Sois toujours un honnête homme — Accomplis le bien.*

L'originalité de tels aphorismes n'était pas tant dans le sens, d'ailleurs très facile à expliquer, que dans la manière d'écrire ces douze caractères formés d'un seul coup par l'habile main du dessinateur. Ils avaient toute l'apparence d'un long scarabée peint sur une large toile avec un balai baigné dans de l'encre.

(1) En écrivant à la romaine ces caractères chinois, on est contraint de les faire suivre de nombres ou d'autres signes conventionnels, qui indiquent la différente tonalité d'après laquelle ils doivent être prononcés. C'est là un moyen très utile pour en retenir exactement le son.

Discuter sur la valeur réelle d'un art exécuté de cette manière était du temps perdu.

Aussi terminait-on l'entretien sans que les opinions de chacun fussent le moindrement froissées, et l'on allait prendre un repos bien gagné.

Mon étonnement était toujours le même quand j'avais pris contact avec mon lit en constatant ce calme, ce silence qui régnait sur cette immense cité. Pas un cri, aucune rumeur au-dehors, excepté de temps en temps un coup de gong qu'un vieux sexagénaire, un véritable métronome nocturne, battait régulièrement avec l'exactitude d'une horloge, sous le regard des étoiles ou exposé pendant douze heures consécutives au froid et au brouillard.

Un autre son résonnait quelque fois plus fort, solennel dans le silence de la nuit. Je le reconnaissais bien; c'était la voix du bourdon de la cathédrale....

Qui donc, au milieu de cette solitude grandiose et sans trouble, n'aurait pas prononcé une parole vivante, animée?

— Éveillez-vous, semblait-elle dire pauvres payens, de votre honteuse torpeur d'une ignorance plus que millénaire! Ouvrez docilement votre cœur. Écoutez: je suis la voix de Dieu qui vous dit la grande parole de la vérité et de la miséricorde!

Mais, hélas! répondais-je tristement aux pieux et sonores battements de la grosse choche de la cathédrale, cette voix, cette grande voix solennelle, qui sait pendant combien de siècles encore elle appellera inutilement au réveil de la vraie vie ces malheureux endormis!

## VII.

Les visites aux grands Mandarins — Joyeuse musique durant un enterrement chinois — La courtoisie d'un Président de l'« Anti-Oium » — Chez l'Ex-Ministre des Affaires Étrangères — Une dernière marque d'attention des Messieurs du Bazar — À travers le port — Poétiques rencontres sur le « Fleuve des Perles » — « Que D. Bosco passe en triomphe! »

Notre dernière journée devait ajouter à son labeur ordinaire les visites à qui de droit. Je me contente de résumer les principales.

L'illustrissime Tch'an-tchouk pleurait depuis près d'un mois la perte de sa mère. Il lui parut que le son de notre musique instrumentale, dont la renommée s'était répandue à travers toute la ville, aurait pu lui retirer un peu du chagrin qu'il ressentait au cœur. Nous nous rendons donc à sa demeure, et nous sommes aussitôt

priés de nous rendre dans une grande salle des plus curieuses où déjà se trouvait réunie une immense foule aux longs vêtements bizarrement bariolés.

— Ils arrivent! dit-on très doucement au maître, et dans le brouhaha qu'occasionna aussitôt notre présence, je remarquais au fond de la vaste pièce un luminaire plus brillant et quelques bonzes qui sont prosternés en prières autour d'un autel devant lequel gisait depuis bien des jours la dépouille vénérée, renfermée

amis pleurant avec lui? Vous n'y êtes pas. On nous avait fait venir tout simplement pour égayer les esprits attristés des assistants. L'imperturbable Carnagnola, notre chef de musique, ne demandait pas mieux. Il fait immédiatement et résolument un signe, et il embouche lui-même son instrument, toutes joues gonflées. Et en avant les plus retentissantes marches et galops!

Imaginez-vous ce fracas retentissant dans un milieu relativement restreint malgré ses proportions! Les vitres tremblaient et pour moi, je sen-



DASZAWA — À l'occasion de la réception de notre T. H. Supérieur Général.

hermétiquement dans un précieux coffre de bois.

Je n'eus pas le temps de réprimer un frisson de dédain et même de colère à la pensée que nous avions été introduits traîtreusement pour assister et participer à des funérailles payennes, superstitieuses.

Et c'est ici que commença le plus beau de l'affaire, ou plutôt la caractéristique de cette cérémonie solennelle. Je n'ose pas dire le sérieux, car rien n'était moins pieux.

Cette foule en blanches robes de deuil, séparée de nous par un simple mur et une porte ouverte attendait. Qu'attendait elle? Peut être des morceaux de musique, doux, langoureux, qui auraient adouci la douleur du maître et de ses

tais ma cervelle éclater, encore mieux, encore pis que pour les fameuses symphonies du dragon. Je fis un effort herculéen pour me contenir et j'en fus récompensé plus que je ne le méritais en contemplant les petits yeux tout humides des participants aux funérailles, tant était grande l'émotion qu'ils semblaient ressentir et qu'ils ne pouvaient s'empêcher de manifester de cette manière. Le succès était incontestable! Ailleurs et pour une cérémonie semblable on nous aurait infailliblement lapidés; ici il s'agissait d'un acte pieux!

Une autre visite non moins intéressante est celle que nous fîmes à l'illustre mandarin Vou-Sheui-fong, un des présidents de l'excellente

« Société Anti-Opium » déjà si répandue. Homme de haute distinction et de grande intelligence, il consacre toutes ses forces à écarter de sa patrie ce pois ignominieux qu'est l'opium.

Il ne m'est pas possible ici de revenir sur toutes les marques de courtoisie de cet excellent homme qui voulut mettre le comble à toutes ses amabilités en offrant à ses frais, à nos enfants, un somptueux repas dans un des plus grands hôtels de Canton.

Si nous avions dû accepter toutes les invitations, nous serions encore dans cette ville. Nous ne pouvons pas cependant nous dispenser de remercier S. Ex- Lo-mig-fan, Ex-Ministre des Affaires Étrangères à Pékin. Là encore, pâtisseries, thé, cigares à profusion, etc.....

Sur le soir, alors que le soleil disparaissait mélancoliquement, nous nous trouvions au grand complet sur le pont couvert d'un vapeur qui devait nous ramener à nos humbles occupations journalières.

Nous étions encore plus étourdis qu'enivrés de tant d'honneurs reçus, lorsque à notre grand étonnement nous voyons monter à bord, en habits de gala, ces nobles personnages qui composaient le Comité du Bazar si bien réussi. Ils tenaient à nous voir et à nous offrir encore une fois toute leur sympathique reconnaissance, et, hélas! nos pauvres instrumentistes étaient, cette fois, incapables de les remercier à leur manière de cet acte exquis d'attention.

Enfin nous étions seuls, et comme des vainqueurs retournant d'une heureuse campagne, nous faisons le dénombrement du butin ou pour mieux dire, des décorations honorifiques obtenues. Quatre médailles étaient accrochées sur la poitrine de chacun: trois grandes bannières flottaient glorieusement à l'air, sur le pont; un drapeau de soie rouge, hommage de grande considération, et pour couronner le tout une caisse de feux d'artifice.

Nous pouvions nous dire, et nous l'étions vraiment, réellement satisfaits. L'heure du départ, est arrivée. Des bandes de curieux courent sur les rives du fleuve, s'arrêtent, regardent, écoutent.

Notre bateau a déjà pris le large. Les eaux s'élargissent, les monts lointains se profilent, et en quelques instants Canton est complètement couvert d'une enveloppe de nuages menaçants.

Et voici qu'une dernière nouveauté vient nous redonner pour un instant la joie, la vie. Nous sommes tous debout pour admirer la marche d'un magnifique steamer anglais.

Les deux vapeurs se croisent, si rapprochés l'un de l'autre que l'on peut distinguer les physiologies et que l'on entend l'échange des saluts.

— Courage, enfants. Du souffle dans les instruments. Et le *God save the King* se mélange religieusement au remous des vagues.

Les passagers lèvent leurs chapeaux, enthousiasmés, et ils se posent des questions les uns aux autres: Ils nous interrogent de la main:

— Quels sont ces sympathiques musiciens qui ont bien voulu nous régaler d'une sérénade improvisée?

— D. Bosco, sur le Fleuve des Perles, passe et salue!..

Quelques instants plus tard se renouvelle la même scène au passage d'un vapeur français. Les patriotiques notes vibrantes et graves de la *Marseillaise* retentissent. S. G. Mgr Merelle apparaît et bénit. Dans l'équipage et les passagers, même contentement, même étonnement et mêmes interrogations.

— D. Bosco, sur le Fleuve des Perles, passe et salue!..

Et de même que désormais dans tous les coins de la terre et spécialement sur les rapides et abondantes artères des lointaines Amériques ainsi non seulement sur le Fleuve des Perles, mais bientôt aussi à travers les ondes impériales du Fleuve Azur et du Fleuve Jaune D. Bosco avec ses innombrables enfants toujours joyeux de sons et de chants passera... et triomphera!

D. JEAN FERGNANI.  
prêtre Salésien.

## TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiié, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1<sup>er</sup> février au 1<sup>er</sup> mars 1912:

- 2 février: La Purification de la T. S. Vierge.  
22 février: La Chaire de S. Pierre à Antioche.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater, Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater, Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



## Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bien-aimés, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

*Nous demanderons affectueusement à Marie Auxiliatrice qu'elle répande de plus en plus dans le peuple chrétien la foi, la dévotion et l'amour envers la Très Sainte Eucharistie.*

### RÈGLES PRATIQUES

pour l'aggrégation de nouvelles Associations de dévots de Marie Auxiliatrice à l'Archiconfrérie érigée dans le Sanctuaire-Basilique du Valdocco-Turin.

Nous sommes très souvent priés par d'excellents Coopérateurs de les agréger à l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice érigée dans son Sanctuaire-Basilique de Turin, mais tous ne font pas toujours attention aux conditions *indispensables* pour la validité de l'aggrégation. Ces conditions sont les suivantes :

1. — Il est nécessaire que la Confrérie ou Association qui demande à être agréger, ait le même nom et le même but, *sit ejusdem nominis et instituti* que la Primaire de Turin, c'est-à-dire, qu'elle soit intitulée *Association des Dévots de Marie Auxiliatrice* ou *Aide des Chrétiens*, et ait pour but principal: *Répandre la dévotion à la B. Vierge et la vénération à Jésus Christ dans le T. S. Sacrement, etc., pour mériter sa protection pendant la vie et surtout au moment de la mort*, ainsi qu'il est prescrit dans le Règlement de la Pieuse Association.

3. — Il faut que l'Évêque, érigeant par lui-même ou par un *mandat spécial*, son Vicaire Général atteste que la Confrérie ou Association à agréger a été *canoniquement érigée* et qu'elle n'est pas encore affiliée à une autre Archiconfrérie; cette attestation, en même temps que le consentement et la recommandation du même Ordinaire doivent être envoyés au R.issime Recteur Majeur des Salésiens, Via Cottolengo, 32, Turin.

On recommande aux zélés Directeurs Diocésains ou à leurs délégués de faire connaître à l'occasion, ces règles à qui s'informerait, afin d'assurer la validité de l'acte.

Nous rappelons aussi que le même Recteur Majeur a également la faculté avec le consentement préalable de l'ordinaire du lieu, d'ériger la pieuse Association de *S. Louis Gonzague* dans les Patronages dirigés par quelque prêtre Coopérateur Salésien, à la condition qu'il en fasse la demande au même Recteur, lui envoyant le consentement écrit du susdit Ordinaire avec le titre de l'église ou chapelle où l'on en désire l'érection.

## Grâces et Faveurs

Je vous envoie ci-joint un billet de cent francs en remerciements à Notre Dame Auxiliatrice d'une grâce temporelle obtenue par son intercession et pour lui demander de nous continuer sa protection spirituelle et corporelle. J'ai promis de vous demander de vouloir bien faire paraître dans le *Bulletin Salésien* cette expression de ma reconnaissance.

Maine-et-Loire, 29 octobre 1911.

Anonyme.

\*  
\*\*

Étant très éprouvée et prévoyant de plus grandes afflictions encore je me suis adressée à la T. S. Vierge, à D. Bosco et autres saints, promettant avec l'insertion dans le *Bulletin Salésien*, de faire célébrer trois Messes pour certains défunts et de donner dix francs pour l'Œuvre des Salésiens. Ayant été exaucée, je viens accomplir ma promesse et je vous adresse ci-joint un mandat-poste de seize francs.

Mayenne, 10 novembre 1911.

Anonyme.

\*  
\*\*

Après deux neuvaines à Notre Dame Auxiliatrice par l'intercession de D. Bosco, j'ai obtenu une grâce importante. Veuillez accomplir ma promesse de faire insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*. Je joins deux francs pour une Messe d'action de grâce et je sollicite les prières des Orphelins pour deux conversions et une grâce temporelle. Merci à V. D. Auxiliatrice.

Toulouse, novembre 1911.

G. L.

\*  
\*\*

Ma petite fille âgée de six mois eut un épanchement à la gorge et le docteur aussitôt appelé déclara qu'une opération présentant de grandes difficultés était absolument nécessaire.

Je m'adressai à Marie Auxiliatrice lui promettant une offrande, et la publication de la grâce sur le *Bulletin Salésien*, si ma bambine était guérie.

En même temps je commençai une neuvaine de prières. Le dernier jour même de la neuvaine, ma petite fille était parfaitement guérie, sans que l'on ait eu besoin de recourir à aucune opération. Reconnaissance envers la Madone du Vén. D. Bosco, j'accomplis ma promesse.

Mers-El-Kébir, novembre 1911.

*Une Ancienne Elève des Filles de Marie Auxiliatrice.*

\*  
\*\*

Gloire et remerciements à Notre Dame Auxiliatrice pour une grande grâce obtenue. Elle était désirée et demandée depuis longtemps avec promesse d'aumône et d'insertion. Ci-joint un mandat-poste de cinq francs pour l'Œuvre de D. Bosco.

Sprimont, 20 novembre 1911.

D. H.

\*  
\*\*

Permettez-moi de vous adresser la somme de vingt francs pour vos œuvres en reconnaissance de deux grâces de santé et de deux autres grâces pour des carrières trouvées pour des jeunes gens. Les deux grâces de santé ne sont point complètes;

que la T. S. Vierge Auxiliatrice en qui notre confiance est grande veuille bien les compléter le plus tôt possible.

Oran, décembre 1911.

M. B.

\*  
\*\*

Vous trouverez sous ce pli quarante francs en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice, pour Messes en son honneur, applicables à l'âme la plus abandonnée du Purgatoire. On demande de nouvelles faveurs.

Belgique, 23 novembre 1911.

*Anonyme.*

\*  
\*\*

J'avais promis à la Sainte Vierge de faire insérer dans le *Bulletin Salésien* la réussite d'une opération que je devais subir. Cette bonne Mère m'a pleinement exaucée; aussi suis-je heureuse de m'acquitter de ma promesse et de publier ma profonde reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice et S. Joseph en qui j'ai la plus grande confiance.

Ci-joint la somme de cinq francs pour deux Messes, l'une d'action de grâce, l'autre pour les âmes du Purgatoire.

Lyon, 29 novembre 1911.

M. B.

\*  
\*\*

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice à qui je me suis adressée par l'intermédiaire du Vénérable D. Bosco, d'envoyer une offrande à son Sanctuaire si j'étais exaucée pour une chose qui me tenait bien à cœur. Ayant obtenu ce que je demandais, je viens, comme remerciements à notre tendre Mère, vous prier d'insérer mon action de grâces et ma vive reconnaissance.

Marseille, 28 novembre 1911.

M. J. R.

\*  
\*\*

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien célébrer une neuvaine de Messes en actions de grâces pour la guérison d'un bébé et de vouloir bien insérer cette guérison dans le *Bulletin Salésien*. Ci-joint un bon de poste de vingt francs.

Rennes, 8 décembre 1911.

M. Th. de M.

\*  
\*\*

Une fois encore Notre Dame Auxiliatrice m'a exaucé et j'accomplis la promesse que j'avais faite en sollicitant l'insertion dans le *Bulletin Salésien* de cette nouvelle faveur.

Un infortuné, élevé sans religion, se livra à la boisson et dans une crise d'alcoolisme commit inconsciemment un acte pour lequel il fut déporté; il souffrait depuis de longues années sans Dieu et sans espérance.

Son fils, élevé chrétiennement, voulut correspondre avec son pauvre père. Dieu bénit cet acte de piété filiale.

Je pus intéresser le Missionnaire résidant près de la Colonie Pénitentiaire à ce malheureux exilé; grâce à lui, aux prières que nous faisons, grâce surtout à la T. S. Vierge Marie, cet infortuné vient enfin de se confesser et de faire la Sainte Communion, en pleine possession de lui-même. C'est donc une conversion extraordinaire qui prouve, une fois de plus, combien, à juste titre Marie est appelée le Refuge des pécheurs la Consolatrice des affligés, la porte du Ciel.

Je me permets de demander à tous les Coopérateurs Salésiens une prière d'action de grâces à Notre Dame Auxiliatrice.

Paris, novembre 1911.

P. M., prêtre.

Actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice! Notre cause était juste et droits étaient nos cœurs. Malgré cela, des influences néfastes s'étaient concentrées pour nous abattre et pour changer le sens d'une importante affaire en cachant les preuves de vérité et de lumière que nous possédions. — Dans cette tourmente orageuse nos regards se sont élevés vers vous et nos cœurs vous ont appelée, ô Marie, Secours des Chrétiens. Sitôt après la promesse de mettre une insertion dans le *Bulletin Salésien*, grand calme. — Quelques mois après, la vérité a été démontrée, la lumière a jailli, la justice a été rendue.

Merci à N. D. Auxiliatrice! Merci au Vén. D. Bosco! Merci à la chère famille salésienne dont les prières ont été si pressantes et si efficaces. — Ci-joint la somme de cent francs en témoignage de notre profonde reconnaissance.

Nice, 23 novembre 1911.

B. G.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

Anvers — C. de B.: 20 fr, pour 2 messes afin d'obtenir la réussite dans les affaires.

Belgique — R. P.: 5 fr., pour l'obtention d'une faveur spéciale.

Bourgaltroff (Alsace) — M. L.: 20 fr, pour une grâce reçue.

Brens — Mme M. V.: 5 fr, pour grâce temporelle obtenue.

France — N. L.: 2 messes d'actions de grâces.

Macon — M. et Mme C.: Reconnaissance pour faveurs spirituelles.

Salon — Mme G.: 50 fr, pour réussite d'une affaire temporelle.

Salon — E. B.: 10 fr, en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice et à D. Bosco.

Sidi-Bel-Abbès — Une famille reconnaissante pour grâces accordées.

Smyrne — A. R.: 2 fr, pour guérison obtenue et demande de protection.

Toulouse — Me P. B.: 5 fr, pour grâces reçues.

X — Anonyme: 25 fr, pour l'amélioration spirituelle et la préservation d'un jeune homme.



### Oui, mon garçon, deviens prêtre.

Dans la maison de Charles Huet, tout à la fin de l'automne. J'entre. Il est dehors, là bas, au travail, comme un bon maître pépiniériste qu'il est, ambitieux pour chaque graine qu'il sème, pour chaque arbre qu'il plante, levé avant ses journaliers, plus appliqué que ses élèves, plus court de diner, plus soigneux de toute chose. Son art d'arboriculteur, l'espèce de divination qu'il a du terrain qui convient à chaque semis, son habileté de greffeur, sa maîtrise à tailler la vigne, et mieux encore sa rude honnêteté et son esprit de justice ont fait de lui un homme qui n'est pas sans ennemis, mais que ses ennemis eux-mêmes respectent. Quand il a dit: « Foi de Huet je ferai ceci », on n'a point à redouter de tromperie ou d'oubli. Mme Huet, quand elle m'a vu entrer, est sortie par l'autre porte, celle qui ouvre sur les pépinières en pente, et elle a crié: « Huet! Viens-t'en! Il y a du monde qui veut te parler! » Le monde, c'est moi. Huet laisse le travail, car il est exact, mais il arrive lentement, car il est de l'école qui va toujours et ne se presse jamais.

Je le vois qui plisse les paupières sous les sourcils en broussaille et qui sourit dans sa barbe, quand il est bien sûr que celui qui le demande est une ancienne connaissance. Il s'excuse d'être en bras de chemise; il m'offre à boire, ce qui le rattache étroitement, lui déjà bourgeois, à sa souche paysanne. En buvant, je lui fais ma commande de pruniers, de poiriers et de pommiers. Puis nous parlons du fils aîné, qui a quinze ans. La figure de Charles Huet s'émeut. Je sais que j'ai fait comme les pécheurs qui cherchent une petite anguille sous une pierre du bord. Ils soulèvent la pierre et toute l'eau est troublée. Ce n'est pas un chagrin, je le devine aussi, mais une pensée grave qui commande l'esprit et le corps de celui qui me parle.

— Mon fils n'est plus ici, dit-il. Vous ne sa-

viez pas cela?..... Il m'a demandé à entrer au Petit-Séminaire.... Il y est à présent.... J'étais à cette place, tenez, où je suis; je revenais de mon travail: je me suis assis. Lui, il s'est approché. Il m'a dit: « Papa, j'ai une grande grâce à te demander »..... Et il m'a demandé la permission de devenir prêtre.

— Qu'avez-vous répondu?

Je regardai l'homme: il avait une expression d'autorité et de dignité qui lui venait de la belle mission de juge dont je ranimais le souvenir. La mère s'effaçait dans l'ombre.

— J'ai répondu, dit-il, à peu près comme ceci: « Mon garçon, si tu m'avais demandé la permission, il y a quelques années, quand la vie du prêtre n'était pas sans bien-être, je t'aurais dit d'attendre, de réfléchir encore: mais à présent que pour vivre de cette vie là, il n'y a plus que des sacrifices à faire, je te dis oui du premier coup ».

C'est là un mot sublime.

(*La douce France*).

René Bazin.

### Une rencontre avec Dom Bosco.

**N**u moment où l'on parle de la beatification de Dom Bosco, je crois intéressant de raconter un fait, qui m'est personnel et m'a profondément frappé.

C'était en l'hiver 1881. — Dom Bosco traversait Menton, la jolie ville française, semi-italienne, où l'on vient de toutes parts chercher force et santé. A son passage, les personnes pieuses, les malades, qui connaissaient la réputation de sainteté du bon vieillard, se pressaient autour de lui pour obtenir sa précieuse bénédiction. On savait qu'il faisait des miracles, et que son esprit de divination tenait du merveilleux. Simple et modeste, il allait, quêtant pour ses œuvres et ses orphelins, qu'il appelait ses « chers enfants ».

M. Boucheron, (Saint-Genest du Figaro), désirait le connaître, et Madame Boucheron, mère du célèbre journaliste, qui habitait Menton, avait invité à déjeuner le « Saint » — comme on l'appelait déjà! — Vers une heure de l'après-midi, Dom Bosco, accompagné de M. Boucheron, quittait la villa, pour traverser à pied la passerelle du Borriigo, et se rendre chez Madame de St. C....., qui l'avait demandé près de sa fille dangereusement malade. Ma mère intime, amie de Madame de St. C....., l'attendait avec elle.

J'avais vingt ans, et séjournais alors sur les bords de la Méditerranée, en voyage de convalescence.

Accompagné d'un de mes jeunes camarades M. G....., j'allai, moi aussi, au devant du saint Religieux.

Il sortait de la villa de Madame Boucheron. Nous apercevant à genoux, Dom Bosco s'arrêta, nous bénit, et, *sans nous avoir dit un mot*, continua sa route en causant avec Saint-Genest. — Je partis aussitôt avec mon ami me promener dans la montagne, et ne rentrai que le soir.

A mon retour, ma mère me demanda ce que j'avais raconté à Dom Bosco sur ma maladie passée, sur mes projets d'avenir, sur ma vie,..... et ce que le Saint m'avait répondu. — Je lui racontai notre muette entrevue et la bénédiction donnée, sans nom demandé ni conversation aucune.

Stupéfaite, ma mère m'expliqua alors ce qui s'était passé chez Madame de St. C.....; après avoir béni la malade, qui devait hélas! mourir peu après, le Religieux lui recommanda la résignation à la volonté de Dieu. Ma mère, qu'il ne connaissait pas, se tourna alors vers lui, et, ignorant notre rencontre, lui demanda une bénédiction pour son fils. — Dom Bosco la regarda fixement, sourit, de ce sourire divinement bon, qui lui était familier et répondit: « Votre fils? Je viens de le voir, je l'ai béni. Il va très-bien et n'est plus malade..... » Et (après avoir dit de moi une phrase élogieuse que je ne trouve pas utile de répéter ici), il ajouta, en parlant de ses orphelins: «..... J'ai beaucoup d'enfants, et je leur souhaite à tous de se porter comme lui ».

Je n'ai jamais revu Dom Bosco, mais, puis qu'il n'avait pas besoin ici-bas de me questionner sur ma vie pour la connaître, j'espère qu'au Ciel il se souvient encore de moi et me compte au nombre de ses protégés.

Vte de la V.....



### OBSERVATION IMPORTANTE.

*Pour que personne ne s'étonne de lire sur la couverture du Bulletin des annonces qui ne regardent en rien la Pieuse Société Salésienne, nous nous hâtons de déclarer: — 1) que la Société Anonyme Internationale de la Bonne Presse est la maison éditrice du Bulletin, et qu'elle a cru de son intérêt de céder en partie à M. Eugène Pozzi, de Turin ses droits de publicité; — 2) que nous, tout en n'assumant aucune responsabilité de ce qui est imprimé à la suite de la signature du gérant mais connaissant toutefois le caractère vraiment sérieux des deux Maisons sus-indiquées, nous sommes certains que les annonces et réclames qu'elles pourront faire imprimer seront toujours des plus convenables.*





# CHRONIQUE SALÉSIENNE

**MARSEILLE.** — Association des Anciens Élèves de l'Oratoire S. Léon. — Les Anciens Élèves de Marseille dans leur dernière Assemblée Générale ont procédé au renouvellement de leur Conseil d'Administration. À la presque unanimité ont été élus : Président, M. Gaston Chauvin, Vice-Président, M. J. Burle, Secrétaire, M. A. Assante, Trésorier, M. Eugène Blanc, Conseillers MM. Émile Mortemousqui, J. Quaglia, Auguste Cervoni, R. Carucci et Pilade. Le résultat des élections a été accueilli par une cordiale ovation aux nouveaux élus qui par l'organe du Président ont chaleureusement remercié les camarades de leur sympathie, les assurant une fois de plus de tout leur dévouement à leur belle Association. À l'issue de l'Assemblée Générale une brillante Séance récréative réunissait les familles des sociétaires et un très nombreux public. Une hilarante comédie bouffe « Une noce à l'Américaine » et un beau drame en un acte « L'Inventeur », ce dernier dû à la plume du talentueux camarade M. Antonsanti, furent brillamment interprétés par le Groupe Artistique de l'Association, et les applaudissements répétés de toute l'assistance prouvèrent surabondamment aux interprètes et à l'ami Antonsanti le succès obtenu. Nous sommes heureux de joindre nos amicales félicitations à celles reçues par notre ami et ses brillants interprètes.

*Comité de placement.* — M. le Président Chauvin donne connaissance des résultats obtenus, dans le courant du deuxième semestre 1911, résultats fort brillants pour une première année d'essai. En effet sur 35 demandes d'emplois, 33 ont obtenu satisfaction et sur 15 offres d'emploi l'Association a pu donner une dizaine de réponses favorables. Le Comité des Placements est très heuseusement organisé de façon que dans les 24 heures, grâce au dévouement de ceux qui le composent, toutes les demandes peuvent recevoir une réponse. Nous serions reconnaissants à tous les chers Coopérateurs de vouloir bien s'adresser à l'Association chaque fois qu'ils auront besoin d'un personnel de tout repos pour tous corps de métiers, employés, ouvriers, etc., etc.

*Arbre de Noël.* — Dans le but de resserrer davantage entre eux l'esprit de famille qui doit caractériser toute Œuvre Salésienne, les Anciens de l'Oratoire St. Léon ont eu l'heureuse inspiration de réunir les jeunes enfants de tous les Associés autour d'un magnifique Arbre de Noël. Cette gracieuse fête a eu lieu le dimanche 24 décembre à trois heures dans la belle Salle des

Fêtes de l'Oratoire, le local habituel des Réunions des Anciens étant par trop exigü. Grâce au dévouement du cher Vice-Président M. J. Burle et aux bons soins des Membres de la Commission, des Fêtes cette réunion a été splendide et réussie en tous points. Plus de 45 enfants, garçons et fillettes, entouraient un arbre réellement superbe, décoré avec soin et joyeusement illuminé. La joie de tout ce petit monde n'avait d'égale que celle des heureux parents, formant une assistance de plus de 220 personnes. Une pléiade de jeunes artistes en herbe âgés de 4 à 10 ans ont tour à tour charmé la réunion par de petits compliments de circonstance, des contes de Noël et des récits aussi amusants que naïfs dans lesquels, comme bien l'on pense, le Divin Enfant de la Crèche était glorifié d'une façon touchante. Virent ensuite bon nombre de camarades qui, par des morceaux de chant ou des monologues, surent retenir l'attention de tous. Nous n'aurions garde d'oublier le magnifique gramophone du camarade Quaglia, qui n'a pas peu contribué, lui aussi, au brillant succès de la réunion.

Il va sans dire que la Séance avait commencé par la bénédiction de l'Arbre de Noël, donnée par M. l'abbé Cron en l'absence de M. l'Aumônier qu'un deuil de famille retenait loin de ses chers amis, les Anciens Élèves. — En somme, réunion parfaite à tous points de vue et qui demandait un lendemain. Les Anciens Élèves de l'Oratoire se proposèrent de hâter ce lendemain, en donnant une nouvelle séance, le 7 janvier, à l'occasion du Gâteau des Rois...

**LIÈGE.** — Un appel. — C'est avec grand plaisir que nous publions ce délicat appel que formule l'excellent « Patriote » à tous ses nombreux abonnés et lecteur de Belgique, certains que nous sommes qu'il sera entendu de tous ceux qui veulent le bien de la jeunesse.

Dieu a suscité des hommes, inspiré des œuvres de salut, et sur l'horizon assombri de l'époque contemporaine se lève quand même l'arc-en-ciel de l'espérance.

Parmi ces sauveurs, il est un nom de qui le prestige ne cesse de s'accroître, c'est Dom Bosco; parmi ces œuvres destinées à la régénération du prolétariat, il faut signaler au premier rang les œuvres salésiennes.

Le petit pâtre des Becchi n'avait que son cœur et sa foi, avec cela, il a soulevé des peuples. Il a créé une milice appelée à exercer au sein des classes ouvrières l'apostolat éducatif qui semble plus spé-

cialement dévolu à l'ordre de saint Ignace parmi les classes supérieures. Les Salésiens sont les Jésuites des travailleurs.

Cette institution a fait ses preuves tout d'abord en Italie, où à la mort du saint de Turin, en 1888, 300,000 artisans étaient sortis de ses écoles et 6,000 prêtres, tirés de ce milieu, avaient été conduits à l'autel. Ces chiffres ont leur éloquence. Depuis, et sous le gouvernement de dom Rua, de 1888 à 1910, l'expansion de l'œuvre a été prodigieuse. Non contente de se répandre dans les principaux États de l'Europe, elle a envahi les États-Unis, la Patagonie, les Indes, le Brésil, elle vient de pénétrer au Katanga.

La Belgique en est bénéficiaire, on le sait, depuis vingt ans. Elle n'a pas oublié qu'elle est redevable de ce bienfait à Mgr Doutreloux. Et ce n'est plus un secret, le Ciel s'en est mêlé. La veille du 8 décembre 1887, dom Bosco, sur l'avis unanime de son conseil, avait rejeté la demande d'une fondation belge. De cet arrêt, le pieux prélat liégeois en appela à Notre-Dame Auxiliatrice, et, dès le lendemain, éclairé par un avertissement d'en haut, le saint, avec son Conseil retourné par sa parole, accordait à la ville du Saint-Sacrement le premier orphelinat salésien belge; C'était la dernière pensée, le legs suprême du grand initiateur.

Rendre aux orphelins un foyer, les environner de tendresse, les imprégner de foi et de vertu, et faire ainsi œuvre charitable et religieuse; recueillir cette foule d'enfants que la misère et l'abandon livraient fatalement au vice, immatriculer dans l'armée du bien ces recrues formidables de l'armée du désordre, et faire ainsi œuvre de sauvetage social; les instruire, les former à l'apprentissage des principaux métiers, leur mettre en mains l'outil d'une existence honorable et acheminer même vers les études supérieures, voire la prêtrise, ceux qui en auraient les aptitudes et la vocation, et faire ainsi œuvre d'enseignement professionnel: tel est le triple objectif de l'activité salésienne et voilà vingt ans qu'elle s'y dépense sur notre sol, à l'aide d'éléments belges de plus en plus nombreux, avec un succès toujours croissant.

Faut-il dresser la nomenclature de ces citadelles de l'ordre, de ces asiles de l'enfance délaissée, de ces puissantes écoles?

C'est Liège avec 230 internes, 130 apprentis et 100 étudiants, et une vaste organisation comprenant cercle, patronage, association d'anciens élèves, maison de famille, église érigée en paroisse, au milieu d'une agglomération essentiellement ouvrière de 8,000 âmes.

C'est Gand (Saint-Denis-Westrem), orphelinat de 150 enfants, chapelle pour la desserte du culte public et tout un faisceau d'œuvres scolaires.

C'est Tournai (Oratoire Saint-Charles, boulevard Léopold), où sont abrités 225 enfants, 110 apprentis, 115 étudiants.

C'est Remouchamps (Aywaille), avec les 60 élèves de ses classes moyennes, les 140 élèves de son école industrielle dominicale; Verviers et sa couronne de patronages et de cercles fréquentés par un gros millier de membres; Ixelles et son Institut Saint-Philippe de Néri, où l'instruction est dispensée à 300 élèves; Antoing, avec écoles primaires et patronage.

Ajoutez à ce tableau les maisons de formation des sujets de la Congrégation, le noviciat établi à Hechtel, le scholasticat de Grand-Bigard, et vous aurez une idée du vaste développement qu'a pris l'œuvre salésienne en Belgique depuis 1890, du bien immense qu'elle réalise, mais aussi des charges



Patronage S. François de Sales — La jeune fanfare du « Valdocco ».

écrasantes qui pèsent sur elle.

Le budget du seul orphelinat liégeois, comptant 230 enfants, s'élève mensuellement à 12 ou 13,000 francs, et quoi pour y faire régulièrement face? Quelques maigres pensions, quelques rares fondations de lits, le très mince rapport des travaux d'ateliers, souvent invendables parce qu'ils sont pour la plupart uniquement destinés au perfectionnement des élèves... et c'est tout.

Faites le dénombrement du personnel des dix maisons belges, calculez la somme énorme qu'engloutissent l'entretien, la nourriture, la formation technique, l'enseignement de cette population recrutée en très grande majorité dans la région de la misère, et vous serez effrayés de l'audace de l'entreprise. Que voulez-vous? Fils d'un saint qui ne comptait qu'avec la Providence, les Salésiens ont hérité de son esprit, très étranger au génie de la finance.

Faut-il blâmer ces apôtres de la démocratie moderne, faut-il condamner leur zèle, faut-il laisser

végéter leurs œuvres, péricliter leurs institutions de salut public, s'étioler leurs enfants, parce que, dans leur sainte témérité n'envisageant que la nécessité impérieuse d'arracher l'âme du peuple au borbier du vice et au foyer révolutionnaire, ils ont escompté la charité catholique ?

C'était en 1638. Saint Vincent de Paul s'en allait par les rues, ramassant les pauvres petits abandonnés et les confiait aux Dames de Charité qui les adoptaient. Cependant, un jour, en présence des charges trop lourdes de l'œuvre, elles laissèrent tomber les bras et résolurent d'y renoncer. C'est alors que le saint les réunit et s'efforça par les raisons les plus plausibles de les faire revenir sur leur détermination. Elles hésitaient encore quand Vincent de Paul tira de son cœur ce suprême argument : « Or sus, Mesdames... Vous avez été les mères de ces enfants. Voyez maintenant si vous voulez les abandonner. Cessez d'être leurs mères pour devenir leurs juges; leur vie et leur mort sont entre vos mains, Je m'en vais prendre les voix et les suffrages. Ils vivront, si vous le voulez. Ils mourront infailliblement si vous les abandonnez. »

A la voix de ce merveilleux orateur, les larmes coulent, la pitié vote et l'œuvre est sauvée.

Telle est bien la situation de l'œuvre salésienne en présence de la charité catholique. Il y va du rachat de l'âme populaire. Il y va de la rédemption de milliers d'enfants du peuple. Voulez-vous qu'ils deviennent hommes honnêtes, citoyens vertueux, chrétiens ardents ? Ou bien entendez-vous les verser par votre abandon dans les rangs de la désorganisation sociale et de l'anarchie ? Soyez leurs juges, vous qui fûtes leurs pères, et décidez de leur sort ?

Le « Patriote » vient prendre aussi, au nom du vénérable dom Bosco, les voix et les suffrages de ses lecteurs. S'ils veulent sauvegarder cette institution de moralisation, d'affranchissement, de relèvement populaire, qu'ils n'hésitent pas à contribuer généreusement à la souscription que nous ouvrons en sa faveur dans nos colonnes.

*Amicus.*

**TURIN-VINOVO. — La fête de Ste Cécile au 1<sup>er</sup> Patronage de D. Bosco.** — La jeune et déjà brillante fanfare du 1<sup>er</sup> Patronage de D. Bosco ne pouvait mieux terminer sa première année d'existence.

Le dimanche trois décembre dernier, après avoir satisfait au précepte divin et s'être nourris du Pain des Forts, les jeunes artistes se réunissaient dans leur salle, où, après l'exécution parfaite de la marche « Ste Cécile » il était procédé à l'inauguration d'un beau tableau de la Vierge-Martyre romaine que la piété des fidèles vénére comme la céleste patronne *universi generis musicorum.*

Puis, ayant paisé par un repas abondant et bien fraternel, un appétit vraiment de rudes sonneurs, le petit groupe musical ayant à sa tête quatre tambours liliputiens qui faisaient leur première apparition en public, se dirigeait vers la gentille petite ville de *Vinovo.*

Très courtes, mais bien employées et surtout inoubliables furent les quelques heures passées en

ce ravissant endroit et consacrées à rendre un hommage bien dû aux Autorités religieuses et civiles, à assister aux Vêpres dans l'église paroissiale et à jouir de l'exquise hospitalité des R. R. P. P. Augustins de l'Assomption qui tinrent à offrir à la joyeuse bande un goûter ravissant.

Comment remercier de leur accueil si aimable le R. Curé, l'aimable Syndic et tout particulièrement les bons Religieux ? Comment décrire la joie de ces pauvres enfants du peuple, à se trouver, au moins pendant quelques heures loin de l'atmosphère malsaine de la ville, à respirer à pleins poumons l'air si pur de la campagne et à se voir en butte à tant de cordialité qui surpassait leur attente !

Plaise au Seigneur que se réalise le charmant vœu exprimé par le R. P. Supérieur des Religieux Assomptionnistes, à savoir, qu'une fois au moins tous les ans, la fanfare du 1<sup>er</sup> Patronage de D. Bosco puisse se rendre à *Vinovo* pour y fraterniser joyeusement et chrétiennement avec les pieux enfants de l'Alumnat que les R. Pères y instruisent pour l'Église et pour la nation française toujours généreuse.....



## M. Vincent Levrot.

Le mardi 13 Décembre, l'Église de Nice et avec elle la cité toute entière menaient le deuil d'un de leurs fils les plus éminents, en même temps qu'un des Coopérateurs les plus marquants de la Pieuse Société Salésienne. M. Vincent Levrot.

Ses funérailles furent un magnifique témoignage des regrets suscités par la mort de ce grand chrétien, de cet homme si universellement estimé, dont la vie fut un modèle de foi, de travail, de vertu.

De nombreux prêtres et religieux, des délégations de toutes les congrégations religieuses, des représentants de toutes les Œuvres charitables et une foule énorme, composée des plus hautes comme des plus modestes personnalités de notre ville, formaient un long cortège recueilli, silencieux, que précédaient les drapeaux cravatés de crêpe de diverses Sociétés catholiques et la fanfare du Patronage Saint-Pierre qui exécutait des marches funèbres.

La messe solennelle de « Requiem » fut célébrée à l'Église Saint-François-de-Paule, toute endeuillée. La Maîtrise du Grand Séminaire exécuta à la perfection, dans leur émouvante simplicité, les chants liturgiques.

Mgr Chapon, Evêque de Nice, avait tenu à venir rendre un éclatant hommage à celui qui mit toujours au service du diocèse son talent et son dévouement et qui avait donné généreusement à l'Église deux de ses fils, et à apporter à sa famille la plus précieuse des consolations en assistant au service funèbre et en donnant l'absoute.

Avant que la dépouille mortelle fut ensevelie dans le tombeau, des discours ont été prononcés par M. Bermond, président de la Société des Architectes de Nice, M. Saissi, au nom de l'Association amicale des anciens élèves des Frères, Taffe, au nom des anciens élèves de l'École de dessin, dont M. Levrot fut l'un des maîtres.

M. Gaston Fabre exprima en ces termes les sentiments des amis du défunt et des membres des œuvres catholiques et charitables dans lesquelles il tenait une si grande place :

« Dans le calme, dans la sérénité, dans la paix Vincent Levrot s'est endormi.

» Son existence a été belle, sa vie a été bonne.

» Je n'en sais pas, pour ma part qui ait été mieux remplie et où les sentiments les plus hauts et les actions les plus nobles aient tenu une aussi large place.

» Il ne m'appartient pas d'en retracer tous les harmonieux détails. D'autres déjà ont dit ce que fut cet homme de labeur et de devoir professionnel, maître en son art, l'exerçant avec une dignité incontestée, une conscience rare, et qui fut l'un des ouvriers éminents du développement et du progrès de la ville dont il était si fier d'être le fils, fidèle à ses traditions, soucieux de son avenir, passionnément épris de sa beauté, incarnant les qualités de sa race.

» Elle l'avait introduit au sein du Conseil de la Cité, parmi les Niçois d'élite, les citoyens probes, les hommes intègres qui formaient cette Assemblée. Il s'y distingua entre tous par sa compétence peu commune en toutes les questions, par la prudence et la sagesse de ses avis, la hauteur de ses vues et la largeur de ses conceptions.

» Mais, si je ne saurais louer, comme il con vient, ses mérites professionnels et ses vertus civiques, je réclame l'honneur de proclamer sa bonté, sa bienfaisance, son dévouement, sa charité, de dire notre douleur que ce cœur palpitant de tous les grands amours ait cessé de battre, que cette main si largement ouverte soit désormais crispée et glacée.

» Ah! certes il fut l'ami véritable, constant, le serviteur infatigable des humbles et des petits, des pauvres et des souffrants. Il a accompli nettement, pleinement, tout son devoir social. Quelle est celle des misères morales ou matérielles qu'il n'a pas soulagée, celui des besoins individuels ou sociaux qu'il n'a pas satisfait?

Vers quelles faiblesses ne s'est-il pas penché, et quelles douleurs n'a-t-il pas consolées? A toutes les entreprises charitables, dans lesquelles il voyait un efficace moyen d'accomplir la noble tâche qu'il s'était imposée; Bureau de Bienfaisance, Conférence de Saint-Vincent de Paul, Orphelinat de Dom Bosco, Cercle catholique d'ouvriers, Écoles libres, Association d'anciens élèves des Frères, Asile de Nuit, Mutualité, Mont-de-Piété, Caisse d'Épargne, — que sais-je encore, — il s'est associé. Il en a dirigé la plupart, il leur a consacré, aux jours même de sa plus grande activité professionnelle, les heures précieuses de son temps, leur a prodigué le plus efficace concours. Et comme il était de ceux qui se plaisent à demeurer humbles et ignorés qui, pourra énumérer les bienfaits qu'il accomplissait dans le secret?

» De ses mérites, des bénédictions de tous ses clients de cette sorte, de leurs regrets et de leur peine de l'avoir maintenant perdu, je veux former et déposer sur son cercueil une couronne plus durable que les fleurs dont sa suprême modestie a refusé l'hommage et le décor.

Il a été l'un des plus élevés fonctionnaires du Bien, fonctions trop peu recherchées dont le profit n'est que la joie intime du devoir accompli, mais de qui le rôle, comme on l'a dit, est si grand et telle l'importance dans la Société qu'elle élève la bonté de l'homme privé à la hauteur d'une vertu publique et qu'elle égale même l'obscurité des vies les plus modestes qui s'y consacrent, à l'éclat et à la dignité des plus hautes charges de la cité.

» Le secret de cette puissance de dévouement et d'abnégation, vous vous indigneriez, ô notre ami, qu'il fût dissimulé, et je vous dois de le révéler.

Vous avez été par dessus tout un chrétien et vous avez vécu, vraiment, votre foi.

» Elle explique, elle illumine votre vie. Elle vous a soutenu et fortifié dans les dures épreuves qui ne vous ont pas été épargnées.

» Elle vous a donné de pures joies, discrètes, intimes, mais combien suaves. Votre foyer se changea en une maison de fête aux jours où l'Église que vous serviez avec tant de fidélité, reçut deux de vos fils pour en faire ses prêtres.

En eux comme en celui qui perpétue votre culte de la petite patrie, comme en ce jeune homme qui a consacré sa vie à la France, comme en la fille admirable qui veilla sans relâche, attentive, sur le soir de vos jours, déjà vous revivez. Et sur cette famille dont vous étiez le chef tant aimé, qui a été la douceur de votre vie toujours, se reporte notre respect, notre sympathie affectueuse.

» Pour nous, vous demeurerez un exemple et

une force, et pour vous honorer dignement nous nous efforcerons de vous imiter.

» Et maintenant, Vincent Levrot, adieu! Vous avez remis votre âme immortelle entre les mains du Dieu en qui nous croyons comme vous avez cru, en qui nous espérons comme vous avez espéré.

» Entrez dans son repos! »

Nous ne saurions mieux esquisser la physiologie de celui dont la disparition laisse un si grand vide parmi la famille Salésienne et exprimer mieux les sentiments de profonde tristesse qu'elle a provoqués.

Qu'il soit permis à notre *Bulletin* de souligner cependant la sympathie qu'il ne cessa de témoigner à l'Œuvre du Vén. D. Bosco. Comme notre bon Père, il avait compris depuis longtemps l'importance, la nécessité de la presse catholique en notre temps. Il la considérait comme une des pierres d'angle de la reconstruction de l'édifice social chrétien.

A sa famille, héritière de ses sentiments et de ses vertus, les consolations les plus efficaces ne font point défaut, et nous nous unissons à elle dans la douleur, dans la prière, dans l'espérance.

### M. Charles-Ghislain Claes.

La famille Salésienne de Liège vient de nouveau d'être douloureusement éprouvée par la perte de M. Charles-Alexandre-Ghislain Claes Bourgmestre de Vinalmont. Depuis plusieurs années, ce digne chrétien, cette âme généreuse prodiguait les trésors de son bon cœur aux orphelins de l'Orphelinat S. Jean Berchmans. Il suivait avec le plus vif intérêt tous les événements de l'Établissement, car il avait pour principes de seconder de tous ses efforts les œuvres de régénération de la jeunesse pauvre et abandonnée. Parmi tous les éloges que fit de M. Claes le digne pasteur de Virlemont dans son oraison funèbre, il nous plaît de relever ces paroles qui nous donneront à concevoir ce que fut le très regretté défunt.

« Rarement il me fut donné d'être en contact avec une âme aussi hautement élevée que celle de M. Charles Claes. Son bon sens et sa sagesse étaient véritablement infaillibles. Il accomplissait toutes choses avec réflexion; il mesurait chacune de ses paroles, On aurait pu lui appliquer l'éloge que l'Esprit Saint fait du saint homme Job: « Ceux qui l'écoutaient attendaient son sentiment et recevaient ses avis avec un silence plein de respect. » Il avait comme le culte du bon sens. Les membres de sa famille venaient

chercher près de lui une direction sûre, et il n'est personne dans la paroisse qui ne pût profiter de ses leçons. Conseiller aussi discret que sage, il appuyait son sentiment moins de l'ascendant de sa personne que de l'autorité de ses raisons ».

Les religieux salésiens de Liège, en union avec leurs Orphelins se sont fait un devoir de recommander au Seigneur l'âme de leur cher bienfaiteur. Ils continueront à prier pour son repos éternel, si tant est qu'il n'a pas déjà reçu la récompense promise à l'homme juste et sage, et ils présentent à la famille éplorée de M. Charles Claes l'expression de leurs sentiments de religieuses condoléances.

### Madame Gustave Francotte, née Emma Lion.

Le dimanche 31 décembre, décédait pieusement en la ville de Liège, à l'âge de 82 ans, munie de tous les sacrements de Notre Mère la Sainte Église, Madame Gustave Francotte, née Emma Lion.

Tout entière dévouée aux siens, Madame Francotte fut une épouse dévouée et nne mère admirable; ce sera sa gloire et son mérite d'avoir élevé pour l'Église et la Patrie, ces trois fils qui sont, dans le domaine de la politique et des œuvres, les champions de la cause catholique en Belgique et tout particulièrement à Liège.

Menant une vie simple, Madame Francotte donnait d'ailleurs elle-même l'exemple de toutes les vertus chrétiennes; sa charité était bien connue de tous les malheureux qui s'adressaient à elle, et le Vestiaire de Saint Vincent de Paul lui doit un tribut spécial de reconnaissance.

L'Œuvre Salésienne de Liège ainsi que celle d'Aywailles se rappelleront toujours le précieux concours qu'elle n'a cessé de leur apporter, tant par elle-même que par ses dévoués fils.

Nous nous associons, comme l'on fait tous les catholiques liégeois et comme ne manqueront pas de le faire tous les Coopérateurs Salésiens, à l'Association desquels elle se faisait un honneur d'appartenir, aux regrets que provoque cette mort, et nous présentons à Messieurs Gustave, Xavier et Henri Francotte ainsi qu'à leurs familles l'expression de nos sincères condoléances et l'assurance de nos suffrages pour la chère et regrettée défunte.

R. I. P.

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

### France.

†

AMIENS : M. le chanoine Tronquez, *Amiens*.  
 CHARTRES : M. le chanoine Roussillon, *Chartres*.  
 COUTANCES : M. l'abbé Salmon, *Saint-James*.  
 — M. l'abbé Letanneux, *Valognes*.  
 DIGNE : M. le chanoine Basset, *Forcalquier*.  
 LAVAL : M. l'abbé Couléard-Desforges, curé, *Ruillé-Froidfonds*.  
 LE MANS : M. l'abbé Esnault, *Écommoy*.  
 NANTES : M. l'abbé Chuneau, *Chapelle-sur-Erdre*.  
 — M. l'abbé Chauveau, *Guérande*.  
 SAINT-BRIEUC : M. le chanoine L. Guillo-Lohan vic. gén. hon. *Saint-Brieuc*.  
 — M. le chanoine Albert Leroy, *Dinan*.  
 — M. l'abbé Fr. Le Douarec, recteur, *Pommerit-Jaudy*.  
 SAINT-CLAUDE : M. l'abbé Lou's Apollinaire Queslin, Chan. Hon. *Lons-le-Saulnier*.  
 BEAUVAIS : Rde Mère de Sienne, Sup. des Religieuses de S. Aubin, *Beauvais*.  
 SENS : Sœur S. Charles, *Sens*.  
 TROYES : Sœur Philomène Simon, *Mesnil-Saint-Loup*.

†

AIX : Mlle Marie-Adrienne Gava, *Lamanon*.  
 AMIENS : Mme Darras-Saint, *Amiens*.  
 — M. Victor Carier, *Villers-Bretonneux*.  
 ANNECY : Mlle Joséphine Duboin, *Samöens*.  
 AVIGNON : Mme Hortense Danjaume, *Mondragon*.  
 BEAUVAIS : Mme veuve Poncin, *Foissiat*.  
 BESANÇON : Mme veuve Marie Lhuillier, *Bétoncourt-les-Ménétriers*.  
 — M. Constant Huet-Marchand, *Maiche*.  
 CAMBRAI : M. Joseph-Simon Hecquet, *Lille*.  
 — Mme Eckautte, *Looz*.  
 — Mlle M. V. Joseph Lambelin, *Wambrechies*.  
 CHALONS : Mme Clotilde Hugon, *Cajare*.  
 CHAMBÉRY : Mme veuve Mathiez, *Chambéry*.  
 — Mlle Jeanne Gaillard, *Chambéry*.  
 — Mme Joséphine Bouchard, *St Genix-sur-Guier*.  
 CHARTRES : Mlle Launait, *Chartres*.  
 — Mme la comtesse du Temple de Rougemont, *Chartres*.  
 EVREUX : M. Delacorne, *Givors*.  
 — Mme Edouard Chevalier, *Mesnil-Verclives*.  
 FRÉJUS : M. Paul Ricord, *Brignoles*.  
 — Mme Anne-Marie Morin, *Brignoles*.  
 GRENOBLE : Mme Douillet, *Grenoble*.  
 — Mlle Rosalie Grollier, *Vouvey*.  
 LAVAL : Mme Letemplier, *Hercé*.  
 — Mme Staouëli de la Rochelambert, comtesse de la Bèze, *Thévalles*.  
 MARSEILLE : Mlle J. Jauffret, *Marseille*.  
 — Mlle Henriette Chailan, *Marseille*.

MEAUX : Mlle Fanny Quéma, *Thomery*.  
 MONTPELLIER : Mme veuve Graille, *Montpellier*.  
 — M. J. J. Hilaire Virarez, *Montpellier*.  
 — Mme Justine Thomas, *Montpellier*.  
 — Mme la comtesse de Fontanges, *Montpellier*.  
 — Mme Salze-Lafon, *Montpellier*.  
 — Mme veuve M. Boulaya, *Vabros*.  
 NANTES : M. Jean Halgand, *Crossac*.  
 — M. Louis Retière, *Joué-sur-Erdre*.  
 NICE : M. Fernand de Montgolfier, *Nice*.  
 — M. Vincent Lervot, insigne bienfaiteur, *Nice*.  
 NIMES : Mlle Monique Delorme, *Vallabrigues*.  
 ORLÉANS : M. Leroy, *Orléans*.  
 — Mlle Cassonet, *Sermaise*.  
 PARIS : Mlle Nelly Leroy, *Courbevoie*.  
 — Mme veuve Langlois, *Créteil*.  
 POITIERS : M. René Martineau, *Moutiers-sous-Argenton*.  
 QUIMPER : Mme Anna Bizien, *Plouguin*.  
 — M. le Serrec, *Pont-Aven*.  
 REIMS : Mme Devrigne-Schneider, *Glaire*.  
 — Mme Ducancel, *Reims*.  
 RENNES : Mme veuve Veillard, *Chateaubourg*.  
 — M. Ducourtieux, *Saint-Servan*.  
 SAINT-BRIEUC : Mme Pierre Boscher-Delangle, *Loudéac*.  
 — M. Chollet, *Moncontour*.  
 — M. Paul Coureoux, *Saint-Brieuc*.  
 — Mme Audouy, née Durban, *Saint-Brieuc*.  
 SAINT-CLAUDE : Mme veuve Aimé Lamy, *Morez*.  
 SOISSONS : Mme Joséphine Cochet, *Hamégicourt*.  
 TOURS : Mme veuve Raffault-Dupuy, *Savigny-en-Véron*.  
 VANNES : Mlle Désirée Margouet, *Caden*.  
 — Mlle Armande Rozo, *Mauron*.  
 VERSAILLES : Mme veuve Vigouroux, *Enghien-les-Bains*.  
 — M. Clergue, *Gagny*.

### Autres pays.

†

BELGIQUE : M. l'abbé Théodore Gros, *Membrech*.  
 — Rde Sœur Louise du Sacré-Cœur, née de la Bigne de Villeneuve, religieuse carmélite expulsée, *Coroy-le-Château*.  
 — M. Libert J. J. Hattelin Cloes, *Huy*.  
 — M. Philippe Silverans, *Mechelen*.  
 — M. Arnold Nottet, *Montegnée*.  
 — Mme Jean Houbeau, née Weltens, *Verviers*.  
 CANADA : Rév. M. Célestin Maillet, *Montréal*.  
 — Mme Peladeau, née Delina Pesant, *Montréal*.  
 — Mme Irène Charbonneau, *Montréal*.  
 — Mme Antoine Fournier, *S. Jean-Port-Joli*.  
 — Mlle Athalie Carette, *Trois-Rivières*.  
 HOLLANDE : M. Travaglino, *La Haye*.  
 ITALIE : Cher Frère Candide Chenot, *Rome*.  
 — Mme Caroline Pession, *Châtillon*.  
 — Mme Geneviève Gaspard, *Vallournaiche*.  
 SUISSE : Mme Poncet-Robatel, *Martigny*.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.  
 Gérant : JOSEPH GAMBINO  
 Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse  
 Turin — Cours Regina Margherita N. 176.

# QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

---

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

\*  
\* \*

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement ! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale ? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

\*  
\* \*

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

---

*Nouvelle et importante publication*

L'ÉDITION TYPE  
DU  
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE  
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

## Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

*Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.*

## ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 <sup>o</sup> Missa de Angelis, 25 <sup>e</sup> édition . . . . .	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue . . . . .	0,80 »
2 <sup>o</sup> Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i> . . . . .	0,10 »
3 <sup>o</sup> Missa in festis solemnibus . . . . .	0,10 »
4 <sup>o</sup> Missa in festis B. Mariae Virginis . . . . .	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue . . . . .	0,80 »
5 <sup>o</sup> Missa in Dominicis infra annum . . . . .	0,10 »
6 <sup>o</sup> Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti . . . . .	0,20 »
7 <sup>o</sup> Toni communes, Répons, etc. ( <i>Paraîtra très prochainement</i> ).	

## Éditions musicales Coppenraths.

 *Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.*